



Agreste Pays de la Loire



1^{er} trimestre 2016 - mai 2016

Conjoncture trimestrielle

EN BREF ...

A la douceur de janvier et février succède un mois de mars très frais mais, globalement, ce trimestre est plus chaud que la normale (jusqu'à 1 °C). Les pluies sont largement excédentaires mais les gelées sont peu nombreuses. Tributaire des épisodes pluvieux, l'ensoleillement est inégal, déficitaire à certains endroits et supérieur aux moyennes à d'autres.

Productions végétales -

Les conditions climatiques favorisent le bon développement des **grandes cultures** à l'image de l'an dernier à pareille époque. Toutefois, les maladies nécessitent une vigilance particulière. Les emblavements de blé, pois, orge, colza et avoine progressent par rapport à 2015. La sole de triticale diminue au profit de celle d'orge d'hiver. Dans un contexte d'offre mondiale excédentaire les prix des céréales et oléoprotéagineux baissent. Les disponibilités au cœur de l'hiver, parfois importantes, notamment en légumes de plein champ, génèrent des déséquilibres entre l'offre et la demande qui favorisent la volatilité des prix de vente. La végétation marque un net temps d'arrêt en mars, et la fraîcheur des températures ne facilite pas l'entrée en consommation des produits de serre (tomate, concombre). Elle retarde également l'entrée en campagne de certains légumes (asperge) et fruits (fraise). Le commerce des pommes, porté par des exportations dynamiques mais ciblées sur les Gala, et celui des poires favorisé par la qualité des produits nationaux est confronté à une recrudescence de la concurrence, notamment européenne.

Productions animales -

Au cours du premier trimestre 2016, une offre conséquente de vaches de réforme (laitières mais aussi allaitantes dans une moindre mesure) pèse sur les cotations. Le marché des jeunes bovins demeure bien terne. La fièvre catarrhale ovine (FCO) perturbe toujours les mouvements et exportations de bovins vivants notamment des broutards vers les pays tiers. Après une année 2015 difficile, le marché des veaux de boucherie est plus apaisé. Dans le secteur ovin, les perspectives pascales ont ponctuellement dynamisé le marché au cours du mois de mars avant les baisses saisonnières qui se profilent.

Les livraisons régionales de lait progressent dans un contexte tarifaire en baisse provoquant l'insatisfaction des producteurs.

En porc, les cotations françaises et européennes peinent à augmenter. Le marché reste sous l'influence d'une offre abondante et l'Espagne, dont la production est pour moitié tournée vers l'export, pèse sur ses concurrents européens. Toutefois, la demande des pays tiers, spécialement chinoise, s'accroît et permet au marché de retrouver de la fluidité. En 2016, la production européenne devrait une nouvelle fois progresser, hormis pour la France et l'Allemagne. L'Espagne gagnerait ainsi sa place de leader.

Les abattages de volailles progressent globalement mais ceux de canards reculent du fait de l'influenza aviaire qui touche le sud-ouest et conduit à des restrictions de mouvement, des vides sanitaires prolongés et des interdictions provisoires de mise en place dans les zones touchées. Certains pays ayant fermé leurs frontières à toutes volailles françaises, la grippe aviaire est indirectement à l'origine de la baisse des exportations de poulets.

Industries agroalimentaires -

La production, ainsi que les commandes, demeurent stables sauf pour le secteur laitier en progression. Les prix des matières premières et produits finis sont en baisse. Les stocks sont jugés forts et les prévisions de marché sont linéaires.

A LA UNE ...

Dans le contexte de crise profonde que connaît l'élevage, le préfet de région a tenu quatre tables rondes dans les filières lait, porc, viande bovine et volailles de chair - lapins, respectivement les 17, 18, 19 février et 18 mars 2016, réunissant les acteurs économiques de l'amont et de l'aval de ces filières et des représentants de la grande distribution et de la restauration hors foyer. Ces rencontres se sont déroulées en présence de la région. Si la filière volailles est moins touchée par la crise, les enjeux stratégiques qu'elle rencontre ont conduit le préfet à rassembler les professionnels régionaux dans la même configuration que pour les autres filières. En cette période proche du terme des négociations commerciales, où les différentes parties se trouvaient le plus souvent en rupture de communication, les objectifs de ces rencontres étaient de :

1. favoriser l'échange des partenaires économiques entre eux ;
2. débattre sur des thématiques novatrices, susceptibles d'apporter une amélioration aux conditions économiques difficiles des filières.

Les principales thématiques abordées étaient :

- la contractualisation tripartite amont aval avec la grande distribution ;
- la mise en valeur de l'origine française des viandes et l'étiquetage de l'origine des viandes sur les produits transformés ;
- la segmentation des marchés ;
- le développement de l'approvisionnement local par la restauration hors foyer.

Selon les spécificités des filières, ces différentes thématiques ont donné lieu à une résonance plus ou moins grande.

Le préfet a rappelé les différents dispositifs mis en place par l'État et ceux en partenariat avec la région pour accompagner les filières dans leur effort de modernisation et de compétitivité (CICE, PIA, PSE, PCAE...)*. Compte tenu des règles de la concurrence en vigueur, il a averti les participants que ces réunions ne pouvaient être le lieu de discussion sur les prix.

Les débats ont été émaillés par des témoignages d'acteurs confrontés à la difficile réalité économique. Ils se sont déroulés dans une atmosphère d'écoute réciproque. Le préfet a invité les différents maillons de la filière à poursuivre les échanges en vue d'aboutir à des actions communes concrètes.

*

CICE : crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi

PIA : programme d'investissement d'avenir

PSE : plan de soutien de l'élevage

PCAE : plan de compétitivité et d'adaptation des exploitations agricoles

SOMMAIRE

Contexte météorologique	p. 2	Productions animales	p. 8	Annexes	p. 15
Productions végétales	p. 3	Industries agroalimentaires	p. 12		

Contexte météorologique

La pluviométrie de ce trimestre est excédentaire de 30 % dans le Maine et atteint plus du double de la normale en Vendée. Malgré le mois de mars qui met un arrêt à la douceur, les températures sont dans l'ensemble de quelques dixièmes à 1 °C au-dessus des normales avec un nombre de jours de gel peu important. L'ensoleillement est tributaire des épisodes pluvieux, en retrait de 15 à 20 h par endroits au sud de la Loire et au nord de la Mayenne, mais en excès de près de 50 h à Laval.

Janvier: des pluies bienvenues

Excepté localement en Haut-Maine et Pail et sur le nord de la Sarthe, les pluies affichent un excédent de 30 à 100 %, voire davantage de la presqu'île guérandaise à l'Ouest vendéen, dont la moitié ou même les 2/3 du 1er au 11 du mois. Elles viennent enrayer le déficit en cours. La douceur prévaut encore en ce début d'année avec des températures moyennes autour de 1 °C au-dessus des normales au nord de la Loire, de 2 °C à 2,5 °C au sud. Malgré la période froide du 12 au 21 qui voit un épisode neigeux le 18, le nombre de jours de gel est en deçà des normales (4 jours à Laval au lieu de 11 habituellement). Le soleil est un peu timide et il manque quelques heures au bilan. Pourtant, il brille généreusement le 24 après-midi et le mercure grimpe entre 12 et 18 °C, soit 3 à 9 °C au-dessus des normales. A Cholet, les 16,9 °C enregistrés constituent un record de douceur pour un mois de janvier.

Février: de l'eau et toujours peu de gelées

La pluviométrie reste importante. Elle est même excédentaire surtout au sud de la Loire. Sur la Vendée, les cumuls de ces 2 premiers mois de l'année affichent un excédent inhabituel de 80 à 100 %, entraînant des inondations du Marais Poitevin. Malgré un petit épisode hivernal en milieu de mois durant lequel on peut observer une couche très temporaire de neige de 1 à 5 cm au matin du 18, la douceur reste de mise. Les températures moyennes s'échelonnent de 5 à 9 °C du nord-est au sud-ouest et dépassent les normales de 1 à 2 °C. Les jours de gel sont généralement peu nombreux: seulement 5 jours à Ernée au lieu de 10. Cette douceur est due à une prédominance du vent de sud-ouest à ouest, qui, de surcroît souffle en tempête les 9 et 13. Le soleil parvient à briller entre 93 h au Horps et 121 h aux Sables-d'Olonne, soit entre 8 et 16 h au-dessus de la normale.

Mars : frais et encore bien arrosé

Les pluies, concentrées du 1er au 9, puis du 25 au 31, affichent encore un excédent qui va de 10 à 20 % sur la côte vendéenne à plus du double de la normale dans le Baugeois. Les cumuls varient ainsi de 60 mm au Perrier (85) à 141 mm à St-Mars-la Futaie (53). Ces séquences pluvieuses et le vent de nord-est sont responsables de la fraîcheur, de mise ce mois-ci, sans froid véritable. Les températures à la fois minimales (comprises entre 1,5 et 5 °C dans l'intérieur, de 5 à 6 °C en bordure de mer) et maximales (de 9,5 °C à 13,5 °C) sont pratiquement partout de quelques dixièmes à 2 °C sous les normales. Cependant, il ne gèle que peu souvent dans l'intérieur (3 jours à Commerveil (72), 1 jour à Montreuil-Bellay (49)) et pas du tout sur la côte ou les îles. Grâce à la seconde décennie bien ensoleillée, l'ensoleillement mensuel est supérieur d'une dizaine d'heure à la normale. Deux épisodes venteux émaillent ce mois de mars : le 2 et surtout le week-end Pascal.

Département		Pluviométrie (mm)		Températures moyennes (°C)				Nombre de jours de gel		Insolation (heures et minutes)	
		1 ^{er} trimestre 2016	Normales 1981 / 2010	1 ^{er} trimestre 2016		Normales 1981 / 2010		1 ^{er} trimestre 2016	Normales 1981 / 2010	1 ^{er} trimestre 2016	Normales 1981 / 2010 ou moyennes
				Mini	Maxi	Mini	Maxi				
44	NANTES-BOUGUENAIS	343,5	216,3	4,3	11,3	3,6	10,7	7	20	330h18	311h48
	ST NAZAIRE-MONTOIR	366,1	202,0	5,0	11,4	3,8	10,7	4	19	358h37	323h32
	NORT-SUR-ERDRE	278,9	197,9	3,9	11,1	2,7	10,6	10	26	343h00	344h00
49	BEAUCOUZE	279,0	175,6	4,0	10,8	3,2	10,2	10	22	328h27	298h06
	MARTIGNE-BRIAND	250,2	155,1	3,7	10,6	3,2	11,3	9	22	355h29	356h36
	CHOLET	333,3	206,7	3,7	10,4	2,9	9,8	12	24	339h39	355h24
53	LAVAL	254,6	185,0	3,5	10,0	3,0	10,0	10	20	318h41	271h45
	LE HORPS	281,9	219,1	2,6	8,3	2,4	9,4	21	28	286h39	306h30
	ERNEE	296,1	223,1	3,1	9,3	2,8	9,5	16	24	300h11	315h30
72	LE MANS	223,8	172,4	3,6	10,5	2,5	9,9	17	27	299h43	290h12
	LUCHE-PRINGE	265,5	176,2	3,5	10,1	2,5	9,8	20	28	344h22	336h24
	ROUESSE-VASSE	303,9	205,0	3,1	8,9	2,2	9,6	16	29	323h45	326h36
85	CHATEAU-D'OLONNE	350,4	194,3	5,5	11,5	4,7	10,5	2	14	384h33	405h24
	NOIRMOUTIER	340,5	177,0	6,3	11,2	5,2	10,5	0	9	382h12	398h42
	FONTENAY	357,9	214,6	3,9	11,4	3,8	11,2	16	18	353h26	370h36
	LA ROCHE SUR YON	416,4	229,8	4,2	11,0	3,2	10,3	10	23	342h15	320h28

* Normale : valeur obtenue pour les différents paramètres météorologiques en effectuant la moyenne du paramètre considéré sur 30 ans. Valeur de référence représentative d'un état moyen.

* Jour de pluie : jour où les précipitations relevées sont >= à 1mm

* Jour gel : jour où la température minimale en journée <= 0°C

Source : Météo-France

Productions végétales

Grandes cultures :

Bon développement des cultures d'hiver, mais pression des maladies

Janvier et février sont doux et humides. Les céréales d'hiver poursuivent leur développement ; seules quelques journées froides autour du 20 janvier bloquent momentanément la végétation. La pression des maladies nécessite un suivi vigilant des surfaces concernées. Le jaunissement d'un nombre significatif de parcelles a plusieurs origines : le manque d'azote, l'excès d'eau en terres hydromorphes, voire la rouille jaune sur variétés sensibles. Entre le 10 et le 24 mars, le temps est sec et frais. Le développement des plantes et des maladies est ralenti. Les sols ressentent bien ; les semis des céréales à paille et protéagineux de printemps débutent dans de bonnes conditions. Quelques parcelles de maïs sont semées en Vendée. Selon Céré'Obs,

fin mars, 90 % de la sole régionale de blé tendre et d'orge d'hiver présente des conditions de culture bonnes ou très bonnes -soit le même pourcentage que fin mars 2015-.

Concernant l'évolution des surfaces par rapport à 2015, au niveau national le triticale baisse de 1 % ; le colza, l'avoine et le blé tendre progressent de 1 %, le pois et l'orge de 2 %, et le blé dur de 11 %. L'évolution des emblavements est plus marquée en Pays de la Loire, notamment la baisse de la sole du triticale au profit de celle de l'orge d'hiver. Le triticale est difficile à commercialiser pour les collecteurs ; par ailleurs, sa bonne résistance présumée aux maladies a été mise à mal ces dernières années.

Prévision des évolutions de semis au 1^{er} avril 2016 en Pays de la Loire - récolte 2016

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2016/2015
Céréales		
Blé tendre	421 000	+ 4 %
Orge	87 000	+ 11 %
Triticale	44 600	- 11 %
Blé dur	33 500	+ 15 %
Avoine	5 600	+ 11 %
Oléo-protéagineux		
Colza	65 300	+ 4 %
Pois	8 800	+ 9 %

Source : Agreste et FranceAgriMer Pays de la Loire

Baisse du prix des graines, notamment du blé tendre

Les fondamentaux baissiers du marché mondial des graines et la conjoncture économique déprimée pèsent sur les prix des céréales et des oléagineux. L'offre mondiale de blé est largement supérieure à la demande, et les perspectives pour la récolte 2016 de blé dans l'hémisphère Nord sont bonnes. De plus, les stocks mondiaux de blé et de maïs sont revus à la hausse. La forte baisse durable du prix du pétrole impacte la trésorerie des pays producteurs. Or ces pays sont souvent de gros importateurs de céréales (les pays arabes notamment). Leurs difficultés de trésorerie l'emportent sur

l'opportunité de constituer des stocks de blé à bas prix ; au final, la demande mondiale de blé baisse. Par ailleurs, la légère remontée de l'euro par rapport au dollar pénalise les exportations de la zone euro. Enfin, le faible coût du fret maritime exacerbe la concurrence à l'export. En mars, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen (139 €/t) est inférieur de 15 % à celui de décembre 2015 et de 22 % à celui de mars 2015.

Le cours du maïs évolue, de façon plus atténuée, dans le sillage de celui du blé. Le déséquilibre entre l'offre et la demande mondiales de maïs est moindre

qu'en blé. En mars, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux (140 €/t) est inférieur de 13 % à celui de décembre 2015 et de 22 % à celui de mars 2015.

Le cours du colza est lui aussi en baisse, en sympathie avec ceux du pétrole et du soja. La récolte et le stock mondiaux de soja sont portés à des niveaux record : respectivement 323 Mt et 44 Mt. En mars, le cours moyen du colza rendu Rouen (342 €/t) est inférieur de 8 % à celui de décembre 2015 et de 7 % à celui de mars 2015.

Stabilisation du rythme des chargements portuaires régionaux

Entre janvier et mars 2016, 394 000 t de céréales et d'oléagineux sont chargées depuis les quatre ports de la région, contre 388 000 t au cours du trimestre précédent. Au 31 mars, le cumul sur 9 mois du trafic portuaire régional atteint 1 400 000 t contre 1 618 000 t au

31 mars 2015 ; soit une baisse de 13 % (- 26 % vers l'Union européenne : - 155 000 t ; et - 6 % vers les pays tiers : - 63 000 t). Les chargements de blé tendre atteignent 888 000 tonnes, ceux d'orge 327 000 tonnes, et ceux de maïs 121 000 tonnes. Les principales destina-

tions sont la Chine (269 000 t d'orge), l'Algérie (235 000 t de blé tendre), et le Portugal (197 000 t, dont 189 000 t de blé tendre). À noter également les 210 000 t de blé tendre exportées vers 12 pays de l'Afrique de l'Ouest.

Fruits et légumes

Tout en étant volatiles, les prix de vente s'améliorent globalement pour plusieurs légumes d'hiver au cours du trimestre

En janvier, en l'absence de concurrence, la seconde partie de la campagne de **poireau d'hiver** s'amorce avec une forte activité commerciale. Le marché se modifie ensuite avec le développement d'une pression tarifaire interrégionale et européenne. Les cours expédition chutent et des stocks sont constitués. Cette situation perdure pendant les vacances scolaires, même si les promotions en botte de 1kg aident au rétablissement d'un meilleur équilibre de marché. En mars, la baisse des disponibilités et le retour aux achats des restaurants collectifs permettent au marché de se ressaisir. Les écoulements se maintiennent avec des cours en hausse.

Les conditions météorologiques très douces génèrent une offre abondante de

radis jusqu'à la mi-février. Le marché est déséquilibré et les échanges s'effectuent à des prix bas. La situation s'inverse en mars. La demande de radis progresse plus vite que les disponibilités. Elle est particulièrement élevée fin mars, d'importantes opérations promotionnelles étant mises en place pour les fêtes de Pâques. Après un dernier trimestre 2015 tourmenté, le marché de la **mâche** s'assainit nettement dans la deuxième décennie de janvier. Cependant, l'extrême douceur des températures, propice au développement de maladies cryptogamiques, entraîne des destructions de cultures. L'offre disponible à la vente pour le marché libre est limitée d'autant que les lots de qualité sont destinés en priorité aux marchés contractualisés (1^{ère}

et 4^e gammes). Cette situation permet de réajuster les prix de la barquette à la hausse mais, à l'aune des volumes échangés, il convient de relativiser cette évolution. Le trimestre s'achève dans un climat serein facilité par un contexte de marché peu chargé sur l'ensemble des salades.

En début d'année, les multiples promotions mises en place en GMS dynamisent le commerce de l'**oignon jaune**. Les ventes à l'export sont également actives. Pour répondre à la demande, les stocks en chambre froide arrivent sur le marché mi-février dans un contexte de cours fermes. Le commerce en **échalote** et **échalion** est assez régulier, avec des prix en hausse pour l'**échalote** et plus stables pour l'**échalion**.

Le retour du froid en mars pénalise les productions de salades et la consommation des produits de serres

Les expéditions de **concombres** débutent fin janvier dans un contexte assez difficile. En effet, contrairement à la précédente campagne, la concurrence encore marquée des autres bassins européens ne permet pas d'échanger à des prix soutenus. La situation se décante fin février et les actions promotionnelles d'envergure engagées avec les distributeurs permettent d'accélérer le référencement du concombre français, et de résorber les stocks tout en amorçant lentement un mouvement tarifaire à la hausse. Le marché est souvent sans élan en mars alors que toutes les régions de production françaises sont en activité. Cette situation est à mettre en parallèle avec des

conditions météorologiques très fraîches peu propices à la consommation de ce légume. Le manque de fluidité du marché couplé à la concurrence européenne se traduit par une érosion des prix.

Le marché de la **tomate** se met tranquillement en place début mars avec une offre qui repose principalement sur les présentations grappes. Le basculement de l'approvisionnement des réseaux de distribution en tomates françaises se fait progressivement avec une demande sans entrain, du fait du manque de chaleur. Dans la dernière quinzaine de mars, le référencement du produit français est plus visible avec en parallèle un élargissement de la gamme (arrivée des tomates

côtelées, charnues cerises, cocktails).

Avec la clémence de l'hiver, la campagne de la **salade d'été** en Val de Loire démarre mi-mars avec une légère avance. La présence, encore significative, des productions du Sud de la France pèse sur les transactions. Le retour du froid et le manque de soleil stoppent le développement végétatif des salades et limitent les apports. Fin mars, le marché se maintient dans une bonne dynamique d'autant plus que la concurrence des autres bassins de production est inexistante. Les échanges s'effectuent à des cours stables et similaires à la précédente campagne (aux alentours de 0,57 €/pièce logée départ en colis de 12).

La météo particulière du trimestre favorise la précocité des navets primeur en février mais freine la production d'asperges et de fraises

Les premiers lots de **navets primeur** arrivent précocement dans la dernière décennie de février. L'offre de navet de la Manche à des prix relativement attractifs demeure importante et complique leur

mise en place sur le marché. La précocité envisagée un temps pour les cultures d'**asperges** et de **fraises** n'est plus d'actualité avec le retour du froid en mars. A la fin du trimestre, la production régio-

nale pour ces deux produits est encore confidentielle. Les approvisionnements pour le week-end pascal positionné fin mars s'effectuent à partir d'autres bassins de production.

L'export dynamise le commerce des pommes et les qualités gustatives des poires françaises soutiennent les ventes dans un contexte de marché de plus en plus concurrentiel

Les ventes de pommes sur le marché intérieur sont lentes, mais stables. L'activité se maintient grâce au dynamisme du marché grand export. Les volumes expédiés sont toutefois ciblés sur la variété *Gala*. Cette tendance s'observe également au niveau européen. L'absence de débouché vers la Russie et le peu de constance des expéditions vers l'Afrique de Nord pèsent sur l'ensemble des pays, notamment la Pologne, premier produc-

teur de l'UE. Pour certaines variétés, la présence d'un marché peu dynamique est plus préjudiciable. En *Golden*, *Braeburn* et *Jonagored*, les cours n'ont pas évolué depuis le début de la saison. Selon les variétés, le bilan de ce trimestre est donc différemment ressenti par les arboriculteurs.

Depuis le début de l'année, les ventes de poires sont régulières. Leur qualité gustative incite les acheteurs à privilégier

l'origine française. La campagne s'écoule correctement, malgré la concurrence agressive des produits du Benelux dont le déstockage a pris du retard. En effet, la fermeture du marché Russe pèse sur leurs ventes et la France qui n'est pas auto-suffisante en poire est une opportunité. La *Rochas* du Portugal et l'*Abate-Fetel* d'Italie sont présentes, mais essentiellement commercialisées en grande distribution.

Viticulture

Situation de la récolte

La récolte 2015 est globalement en hausse par rapport à la précédente pour les vignobles nantais et angevin.

La production de rosés progresse par le biais des appellations majeures : +2,3 % pour le cabernet d'Anjou et 3,2 % pour le rosé d'Anjou. A elles deux, ces appellations couvrent presque 95 % de la production totale de rosé. La production d'effervescents progresse également. Le Saumur mousseux et le Crémant de Loire gagnent respectivement 10 et 20 %. En Anjou-Saumur, les volumes de rouges et de blancs tranquilles reculent du fait de la réduction globale des surfaces, les rendements moyens restant identiques à ceux de l'an dernier. La récolte de Saumur-Champigny, 48 % de la production de rouge, se replie de 3,3 %, celle de Coteaux du Layon, 40 % de la production de

blanc, perd 1,6 %.

Bien que les surfaces soient en diminution par rapport à 2014, la récolte 2015 de Muscadet augmente et atteint 416 650 hl, celle de Gros Plant se maintient à 39 800 hl.

Situation du marché

Le cours du Muscadet (86,80 €/hl en mars) reprend quelques couleurs après une baisse en deçà de 80 €/hl en février. Depuis le début de la campagne, les volumes globaux de Muscadet vendus au négoce sont inférieurs de 1 % à ceux de la précédente campagne malgré une forte hausse des transactions pour le Muscadet sous appellations régionales (+ 18 %). Quelle que soit l'appellation, Muscadet ou Gros Plant, les cours moyens de campagne sont 3 à 15 % en deçà de ceux de l'an dernier à période comparable.

En Maine-et-Loire, les achats cumulés du négoce en effervescents progressent de 8 % en volume et 11 à 12 % en cours. Les achats des principaux rosés, Cabernet et rosé d'Anjou, sont également en hausse, de respectivement 1 et 5 %. Sur le trimestre, leurs prix se rétractent, mais au niveau de l'ensemble de la campagne, ils restent 6 à 7 % au-delà de ceux de la précédente campagne.

A 265,77 €/hl en mars, le prix du Saumur-Champigny se replie légèrement. Les cumul des achats du négoce présente pour cette appellation une baisse de 17 % pour la campagne en cours.

Egalement inférieurs à la campagne précédente, les achats de vins IGP se font à un cours de campagne moyen haussier pour les blancs 122,24 €/hl IGP Sauvignon, 114,21 €/hl pour l'IGP Chardonnay.

Nouvelles de la filière viticole

Gros Plant

Le projet d'aire parcellaire relatif à la délimitation de l'AOC Gros Plant du Pays Nantais est mis en consultation publique jusqu'au 18 juin 2016.

Muscadet et segmentation

Après plusieurs années de cours bas sans perspective d'amélioration, la profession réactive un projet de segmentation des Muscadet. Souhaité par les partenaires commerciaux et déjà envisagé dans le plan d'action pour la viticulture de 2012, ce chantier est toujours en cours.

Observatoire Economique du Val de Loire
Situation des Marchés au 31.03.2016
Achats du Négoc

	Activité du mois		Cours moyen 3 derniers mois	Campagne			
	Volume (1)	Cours Vrac €/hl (2)		Volume (1)	+/- % A-1	Cours Vrac €/hl (2)	+/- % A-1
Muscadet	6 398	86,80		58 280	- 1 %	82,53	- 6 %
Muscadet Sous Régionales	9 401	92,27		38 202	18 %	87,72	- 3 %
Sur Lie	6 226	129,62		65 796	- 8 %	131,65	- 8 %
Gros Plant	1 302	81,55		5 909	- 62 %	84,87	- 4 %
Gros Plant/Lie	888	NS		8 355	7 %	97,54	- 15 %
Anjou Blanc	230	223,60		3 566	27 %	153,31	12 %
Saumur Blanc	382	NS		2 637	- 24 %	173,42	9 %
Coteaux du Layon	1 050	317,17		5 160	- 24 %	320,58	
Saumur Mousseux	4 259	131,33		52 252	24 %	130,39	4 %
Crémant de Loire	2 511	182,45		85 173	8 %	181,81	12 %
Rosé d'Anjou	1 957	151,34		70 671	5 %	153,21	7 %
Cabernet d'Anjou	10 141	180,44		158 171		184,69	6 %
Rosé de Loire	1 538	122,87		21 076	- 16 %	132,07	- 3 %
Anjou Rouge	289	148,37		2 560	- 34 %	148,28	7 %
Saumur Rouge	631	NS		4 145	11 %	171,13	6 %
Saumur Champigny	1 977	265,66		16 000	- 17 %	269,30	5 %
Vins IGP Sauvignon	2 728	123,23	122,26	44 729	- 6 %	122,24	7 %
Vins IGP Chardonnay	791	113,79	117,40	20 815	- 29 %	114,21	10 %
Vins IGP Autres Blancs	215	93,37	85,02	4 438	- 27 %	112,84	22 %
Vins IGP Gamay Rgs-Rs	1 238	79,70	82,08	15 831	- 15 %	79,69	- 1 %
Vins IGP Autres Rgs-Rs	201	98,82	90,85	16 929	- 16 %	87,95	8 %
VSIG Blancs	3 999	68,19	73,26	51 335	- 14 %	73,96	- 5 %
VSIG Rouges	529	45,78	70,87	6 741	- 13 %	64,64	4 %
VSIG Rosés	1 788	59,45	68,17	15 659	- 23 %	70,35	- 5 %

(1) Volume total (ensemble des vins + raisins + moûts)

NS : non significatif

ND : non disponible

(2) vin en vrac (sous contrat à prix fixe pour l'Anjou-Saumur-Touraine)

Sources : FRANCEAGRIMER. INTERLOIRE. BIVC

VAL DE LOIRE
TOUS LES VINS SONT DANS SA NATURE



Pour tout renseignement concernant :
- les vins de Nantes à Blois : Interloire - Fanny Gillet au 02.47.60.55.08
- les vins IGP et les VSIG : FranceAgriMer au 02.41.24.16.60

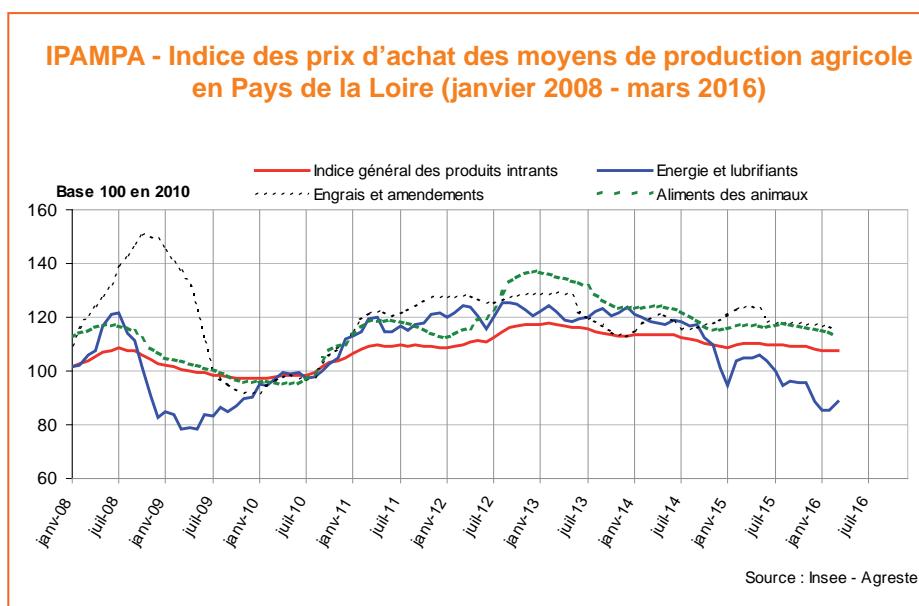
IPAMPA

Le recul du prix des aliments et des engrais tire le prix des intrants à la baisse

Au cours du premier trimestre de l'année 2016, le prix des intrants est en repli. En mars, il est inférieur de 0,7 % par rapport à décembre. Sur un an, le recul atteint - 2,5 %.

La baisse du prix des aliments pour animaux se confirme ; depuis septembre il n'a pas cessé de diminuer et ce reflux devrait perdurer dans les prochains mois. Ce trimestre, il perd plus de 2 % en cumul. Cette baisse renvoie à celle que connaissent les matières premières. La dépréciation du prix des céréales se confirme, les disponibilités demeurent fortes et les prévisions de récoltes restent bonnes. La tendance baissière perdure en ce début d'année pour les tourteaux de soja et de colza, mais le marché est un peu plus incertain, des hausses sont enregistrées en avril.

Les cours du pétrole semblent avoir atteint un point bas en janvier, depuis ils remontent peu à peu. Les effets sur le prix de l'énergie se répercutent avec un léger décalage. Le prix de l'énergie se stabilise en février avant de subir une remontée de 3 % en mars. Sur le trimestre, le bilan est neutre. Depuis un an, la chute du prix des carburants a permis une réduction de la facture énergétique de 16 %. Une aug-



mentation est à prévoir dans les mois à venir. Le prix de l'électricité augmente quant à lui périodiquement : en janvier la hausse mesurée est de 2,2 %. L'évolution des prix des engrais et amendements est plus erratique (baisse de 0,7 % en janvier, stabilité en février, nouvelle baisse de 1 % en mars). Depuis la forte réduction enregistrée en juin 2015, l'orientation à la baisse s'est confirmée

(- 2,7 % depuis juillet). Elle touche plus spécifiquement les engrais simples azotés (-11 % en glissement annuel) et dans une moindre mesure les engrais composés (- 2,3 %). Les situations divergent sur le marché des matières premières pour engrais simples : le prix des solutions azotées rebondit en mars tandis que ceux de l'urée et des ammonitrates tendent à décroître ou sont stables.

Note : la base de référence de l'IPAMPA est 2010 depuis mars 2013, au lieu de 2005 précédemment. L'indice moyen annuel de l'année 2010 est égal à 100. Des changements de coefficients de pondération ont eu lieu.

Productions animales

Jeunes bovins (JB) : la demande et les cotations ne sont pas au rendez-vous. Les abattages s'érodent de nouveau

Au cours du 1^{er} trimestre, le repli des disponibilités (moindres effectifs et moindres abattages) a généré une relative stabilité des cours, mais le déséquilibre offre/demande et la morosité de la consommation expliquent des cours inférieurs à ceux observés de 2013 à 2015 à date comparable. Au cours de ce premier trimestre 2016, les prix moyens constatés sont en effet de 3,74 €/kg net pour les JB grand ouest « viande R »

et de 3,92 €/kg net pour les JB grand ouest « viande U ».

Les demandes allemandes, grecques et italiennes fléchissent et les tarifs proposés aux éleveurs s'orientent à la baisse à partir de la fin mars. Le fort écart entre les prix italiens et français n'a pas eu pour effet de stimuler les achats transalpins. Le repli des cours est également observé à l'échelon européen. La production polonaise est toujours sur une

penne croissante. Les perspectives offertes aux engraisseurs sont pour le moins incertaines. Au cours de ce premier trimestre, les abattages cumulés régionaux de JB s'érodent de nouveau par rapport à l'année passée (-3,7 %) malgré un alourdissement des carcasses. Une évolution comparable, bien que moins accentuée, est observée à l'échelon national.

Vaches : l'offre demeure conséquente et les cotations sont de nouveau à la peine

Les besoins des acheteurs étant aisément couverts, une orientation tarifaire baissière est constatée en particulier en février. Si les marchés de niche des viandes de bonne qualité bouchère destinées à la cheville traditionnelle se maintiennent, les animaux de race à viande de coeur de gamme trouvent difficilement preneur. Les cotations observées le traduisent. Elles sont bien en deçà des valeurs 2012 à

2015. Ce faible niveau des cours est également vérifié pour les vaches « mixte O » et les vaches « lait P », bien que celles-ci connaissent une légère amélioration tarifaire en toute fin de période. Aux réformes laitières toujours nombreuses, s'ajoutent en ce début d'année 2016 plus de réformes allaitantes. A l'échelle européenne, les réformes laitières sont également soutenues en particulier en

Allemagne et en Pologne.

Au cours de ce premier trimestre, les abattages cumulés régionaux de vaches sont certes un peu en retrait par rapport aux tonnages conséquents de l'année 2015, mais ils n'en demeurent pas moins supérieurs à ceux des années 2013 et 2014. A l'échelon national, les abattages de vaches progressent au cours de ce trimestre par rapport à 2015.

Bovins maigres : un marché assez fluide en début de période mais des flux toujours impactés par la FCO

Suite aux exportations dynamiques en 2015, le creux saisonnier des sorties de broutards a permis de soutenir la hausse des cotations au cours de ce trimestre (de 2,72 €/kg vif en moyenne en janvier à 2,77 € en mars pour le charolais mâle U de 6-12 mois). La FCO impacte toujours les possibilités de mouvements d'animaux et influe sur les niveaux de prix proposés d'un marché à l'autre, d'une zone à une autre (réglementée ou indemne) en fonction du statut vaccinal de l'animal vis à

vis de la FCO. Certaines cotations n'ont ponctuellement pas pu être établies au cours du mois de mars pour cette raison. Pour autant, au cours des trois premiers mois 2016, les exportations de broutards mâles légers en provenance de la région ont été nettement stimulées (près de 7 500 animaux expédiés en 3 mois). Les femelles broutardes n'ont pas bénéficié de la même dynamique. A l'échelle nationale, les exportations vers l'Italie, notamment, ont bien débuté en janvier-fé-

vrier. Toutefois, du fait de la FCO, l'accès des animaux français à certains marchés des pays tiers (Turquie, Tunisie, Libye) s'avère difficile et limité. L'Uruguay en profite pour se positionner en Turquie. La valorisation des animaux les plus lourds est avant tout assurée par l'Algérie (ouverture de contingents à droits de douane nuls). La sortie des animaux nés au cours de l'automne devrait contribuer à alourdir le marché en avril.

Veaux de boucherie : à la recherche d'un équilibre entre production, cotations et consommation

L'activité commerciale de ce trimestre est assez régulière, en accord avec les mises en place des éleveurs. Le premier festival du veau et les perspectives pascales (fin mars cette année) permettent d'observer des cours régionaux situés régulièrement au-delà des 6,8 €/kg net (6,88 € en moyenne pour ce premier trimestre), en deçà toutefois des valeurs observées de 2013 à 2015 (voisines de 7 €). Cette situa-

tion, assez favorable en ce début d'année, contraste avec la situation néerlandaise où les débouchés font défaut. A terme, cet état des lieux pourrait conduire à plus d'importations en provenance de ce pays et amplifier la diminution des cotations qui est, pour des raisons saisonnières, observée d'avril à septembre.

Les abattages de veaux réalisés dans la région s'érodent de nouveau (en passant en

deçà des 1 200 tonnes pour le trimestre) alors qu'ils sont pratiquement stables à l'échelle nationale.

Parallèlement, le marché français du veau nourrisson (laitiers et normands de 45-50 kg) enregistre des cotations à la hausse (de 70 €/tête en janvier à 95 € en mars) grâce notamment à une demande espagnole dynamique qui complète bien la demande française.

Lait de vache : la collecte progresse sur fond d'insatisfaction tarifaire

Les livraisons ligériennes du premier trimestre 2016 sont supérieures à celles du premier trimestre 2015 (+ 2 %). En janvier et février, la progression concerne l'ensemble des départements. Les premières estimations de mars montrent une évolution moins forte. Début 2016, les prix moyens restent inférieurs de 9,5 % à ceux de 2015. Les prix de Loire-Atlantique sont supérieurs aux prix des autres départements de la région, en raison de la part plus importante du bio dans sa production (7 % au lieu de 2 ou 3 % pour les autres). Au premier trimestre 2016, le taux butyreux moyen est supérieur de 1 % à celui du premier trimestre 2015, alors que la situation est inverse pour le taux protéique (- 1 %). En janvier et février 2016, l'évolution de la collecte nationale est proche de celle des Pays de la Loire (+ 2,2 % par rapport à la même période de 2015). En février 2016, une majorité des fabrications de produits laitiers sont orientées à la hausse par rapport à février 2015. Bien représentées, les crèmes conditionnées progressent de 14,1 %.

Le marché mondial peine à absorber une production européenne aussi dynamique.

Les prix payés aux producteurs s'en ressentent et conduisent les producteurs de lait à se mobiliser une nouvelle fois début 2016. En réponse, le préfet des Pays de la Loire organise des tables rondes avec l'ensemble des représentants de chaque filière, dont la première concerne le lait (cf. à la Une). Certains acteurs de la transformation et de la distribution signent la charte laitière des valeurs proposée par la fédération nationale des producteurs de lait (FNPL).

Au niveau européen, une prolongation jusqu'au 30 septembre, de l'aide au stockage privé de poudre de lait écrémé et de beurre est à l'étude. De plus, suite à des demandes de plusieurs pays européens dont la France et la Belgique, la Commission européenne adopte le 11 avril, un texte permettant aux organisations de producteurs et aux coopératives de réduire volontairement leur production de lait, dérogeant ainsi aux règles de concurrence, et ceci pendant une période de 6 mois.

La charte laitière des valeurs

À l'initiative de la FNPL, cette charte a pour objectif une consolidation de la valeur sur le marché français et une juste répartition de la valeur ajoutée au sein de la filière. Conforme au droit de la concurrence et respectueuse du fonctionnement coopératif, elle concerne l'ensemble des acteurs de la filière laitière (producteurs, industriels et distributeurs) et porte sur 4 engagements :

- le partage équitable du risque volatilité
- les moyens de créer de la valeur ajoutée pour tous les acteurs.
- la mise en place d'une clause de sauvegarde par les transformateurs permettant de soutenir la pérennité économique de tous sur une valeur d'équilibre.
- la transparence avec vérification par un tiers de confiance que les négociations obtenues font bien référence à ce qui a été négocié.

Ovins : des abattages stimulés par la période pascale située fin mars cette année

Après des cotations à la baisse de janvier à tout début mars (de 6,45 €/kg de carcasse en semaine 1 à 5,88 €/kg en semaine 9), les perspectives pascales ont tiré les cotations des agneaux à la hausse avec un pic enregistrée au cours de la semaine qui a précédé le week-end pascal. Cette hausse

saisonniers, limitée par la progression soutenue des abattages et par l'érosion tendancielle de la consommation, se révèle moins accentuée qu'en 2015. La progression des abattages régionaux et nationaux (de l'ordre de + 10 %) observée au cours du trimestre est à mettre en relation avec

de moindres exports, des sorties d'animaux avancées (pour des raisons de calendrier pascal) et des poids de carcasses un peu supérieurs. Par la suite, les volumes proposés, bien qu'en retrait, demeurent suffisants pour permettre aux acheteurs de peser sur les prix et trier leurs achats.

Lait de chèvre : forte progression de la collecte

Début 2016, les livraisons de lait de chèvre en Pays de la Loire sont dynamiques. La progression des volumes de janvier et février 2016 par rapport ceux de la même période 2015 est de 13,6 %. La collecte de Vendée rattrape son retard et progresse de 11,4 %. Le prix moyen ligérien est bien orienté. Toujours sur la même période, son

augmentation est de 0,5 %. Le taux protéique moyen reste en retrait avec une baisse de 0,7 % par rapport au taux de février 2015.

Au niveau national, l'évolution est moins forte que celle de la région, mais la progression reste conséquente (+ 7,2 %), en raison des bons résultats de février. Les

fabrications sont également orientées à la hausse. Le lait conditionné progresse de 18 %, les yaourts de 11,5 % et les fromages «pur chèvre» de 2,5 %. La fabrication des bâchettes qui représente plus de 50 % des fromages de chèvre, augmente de 6 %. Cette forte évolution est à surveiller, les marchés n'étant pas extensibles.

Porc : un cours bas qui évolue peu. Une offre européenne, en particulier espagnole, qui reste importante

Le cours du porc charcutier évolue faiblement au cours du premier trimestre. Il gagne 4 centimes entre début janvier et début février en passant de 1,25 €/kg à 1,29 €/kg (cotation entrée abattoir, classe E+S Centre-Ouest - TMP supérieur ou égal à 55 %). Depuis, la cotation a gagné péniblement 2 centimes pour atteindre 1,31 €/kg en deuxième quinzaine de mars (cette dernière cotation est d'ailleurs reconduite sans changement les trois premières semaines d'avril). Le cours moyen des 13 premières semaines de 2016 s'établit 4 % au-dessous de la période similaire de 2015 et est inférieur de 11 % à la moyenne quinquennale des premiers trimestres 2011-2015. Sur le marché européen, les évolutions restent également limitées et les cours peinent à décoller depuis décembre. Un ensemble comprenant la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark se situe néanmoins quelques centimes au-dessus de l'Espagne qui occupe une place singulière. En effet, après avoir été en tête des cotations européennes début 2015, l'Espagne se retrouve maintenant en bas de la fourchette des cours. L'offre européenne demeure soutenue, notamment celle espagnole qui pèse sur l'ensemble du marché. Celui-ci retrouve toutefois une certaine fluidité, surtout pour les pays du nord, et le poids des carcasses diminue. Les exportations européennes bénéficient d'une demande

croissante de la part des pays tiers, en particulier de la Chine.

Si la France bénéficie dans une moindre mesure des marchés des pays tiers, la part de ceux-ci progresse dans ses exportations et la Chine est en passe d'en devenir la première destination. En 2015, elle faisait déjà quasi jeu égal avec l'Italie (principal client de la France mais dont les achats ont fortement chuté). Sur le plan du commerce extérieur, le solde commercial se dégrade à nouveau sous l'effet d'une baisse des exportations et d'une hausse des importations de produits transformés. L'Espagne est à l'origine de 53 % du volume des importations françaises.

Comparés au premier trimestre 2015, les abattages du premier trimestre 2016 sont en légère baisse en Pays de la Loire (- 1 % en tonnages bruts) tandis qu'ils progressent de 1,5 % au niveau national. En nombre de têtes, le volume national de porcs charcutiers abattus reste stable. Si le poids moyen s'est réduit depuis janvier, il reste toutefois près de 2 % supérieur à la même période de 2015. Les résultats divergents entre niveau régional et niveau France restent cependant à relativiser. La région compte seulement 7 abattoirs traitant le porc, dont 4 assurent 99 % du tonnage abattu

(dont 1 plus de la moitié). Ce trimestre, parmi les 4 principaux, 2 enregistrent des hausses significatives et les 2 autres des baisses notables. De plus, les flux inter-régionaux sont importants (un peu plus de 40 % des porcs abattus en Pays de la Loire sont issus de la région et 40 % proviennent de Bretagne) et l'appartenance à un groupe joue également.

Selon l'enquête cheptel réalisée en novembre 2015, la baisse des effectifs de truies entraînerait un recul de la production porcine française de 1 % en têtes en 2016. A l'échelle européenne, une hausse de 3 % est attendue. L'Allemagne devrait enregistrer une baisse de 3 % et l'Espagne, en gagnant 4 %, accéderait au premier rang européen en termes de production (après avoir obtenu ce premier rang en 2015 en termes de cheptel).

Il n'est pas attendu de bouleversement véritable à court terme. La demande des week-ends de mai et de la saison estivale sera un paramètre important.

C'est également en mai que débute la commercialisation du stockage privé souscrit en début d'année. Les 90 000 tonnes stockées, majoritairement destinées à l'export, représentent à peine 5 % de la production mensuelle européenne mesurée en 2015. Elles ne devraient de ce fait pas avoir une influence significative sur le marché européen en général.

Aviculture : recul des abattages de canards, notamment ceux des canards gras

Au premier trimestre, les tonnages cumulés d'abattages de volailles sont en progression en Pays de la Loire et quasiment stables en France. Les abattages régionaux de poulets, dindes et pintades sont en hausse, ceux des canards en repli marqué.

De janvier à mars, alors qu'ils sont stables en France, les abattages régionaux de poulets et coquelets progressent de 3 %. La dynamique est contrastée selon le type de production. L'activité en poulet export (15 % des tonnages) est en recul de 6 %. La baisse a été particulièrement marquée en février, conséquence indirecte de la grippe aviaire. Certains pays ont en effet interdit les importations de volailles depuis l'ensemble de l'Hexagone, bien que la crise soit limitée au Sud-Ouest. Par rapport à février 2015, les exportations de viandes et préparations de poulet ont chuté de 17 % vers les pays tiers (destinataires des deux tiers des volumes), notamment au Moyen-Orient, en Asie du Sud-est et dans certains pays

d'Afrique subsaharienne. En poulet standard, les tonnages abattus sont en hausse de 2 % par rapport au premier trimestre 2015. Enfin, les établissements abattant majoritairement des poulets de qualité (Label, bio, autres démarches ...) voient leurs volumes progresser de 9 % sur la période. Ils représentent 31 % des tonnages. Le solde des échanges de viande de poulet est négatif en janvier et février 2016, dans la continuité de 2014 et 2015. Sur les deux mois, les exportations baissent de 3 % tandis que les importations augmentent de 4 %. La hausse vient pour moitié d'Union Européenne (Pologne et Belgique notamment) et pour moitié des pays tiers (Brésil pour l'essentiel).

Au premier trimestre, en France, les abattages de dindes sont en nette hausse (+ 4 %). Ils augmentent de 10 % en Bretagne et de 3 % en Pays de la Loire, ces deux régions concentrant plus des deux tiers des tonnages abattus. L'activité progresse dans tous les abattoirs de dinde de la région. Néanmoins, cette

progression est mesurée à l'aune d'un niveau d'abattage historiquement faible au premier trimestre 2015 dans la région. Par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015, le niveau d'abattage régional à cette période reste en repli de 4 %. En volume, le solde des échanges de viandes et préparations de dinde reste positif mais se contracte d'un quart, avec une baisse de 12 % des volumes exportés et de 3 % des importations.

Les abattages régionaux de canards sont en recul de 4 % sur les trois premiers mois de l'année. L'activité est en léger repli pour les canards à rôtir (qui représentent en poids près des deux tiers des abattages de canards dans la région), avec des évolutions assez contrastées selon les abattoirs. Mais ce sont surtout les abattages de canards gras qui sont en baisse, dans la région (principalement en Vendée) comme en France (-11 %). Alors qu'elle n'assure que 13 % de la production française de canards gras, la région des Pays de la Loire concentre le quart des abat-

tages nationaux. La baisse des abattages a été particulièrement marquée en janvier (-19 % par rapport à janvier 2015), en lien avec l'épizootie aviaire (impossible de transférer des canards vivants en provenance du Sud-Ouest) et les dernières évolutions réglementaires européennes relatives à l'hébergement des palmipèdes gras. Sur les deux premiers mois de l'année, les exportations de viande de canard se replient de 9 % (surtout vers l'Asie), tandis que les importations pro-

gressent fortement (+ 33 %, notamment en provenance de Hongrie et de Bulgarie). Le solde des échanges reste positif. De l'automne 2015 à mars 2016, l'indice des prix de l'aliment pour volaille et l'indice des prix à la production des volailles sont orientés à la baisse, et sont inférieurs de 4 % à leurs moyennes quinquennales 2011-2015. En mars, l'indice des prix à la production est inférieur aux moyennes quinquennales pour toutes les espèces. Le recul est sensible sur le pou-

let standard.

En 2015, la consommation apparente de viandes de volailles, calculée par bilan provisoire, augmenterait pour le poulet, le canard et la pintade, et serait en baisse pour la dinde. Au premier trimestre 2016, les volumes d'achats des ménages en volaille fraîche sont en recul pour toutes les espèces ; seuls les achats d'élaborés de volaille et de charcuterie à base de volaille progressent.

Prix de l'œuf en repli

Après avoir augmenté de 17 % en 2013, puis s'être stabilisée en 2014, la production française d'œufs de consommation est en légère progression en 2015 (+ 0,8 %). Au vu des mises en place de poulettes de ponte des derniers mois, le modèle de prévision prévoit une production d'œufs de consommation en repli de 2 % sur les six premiers mois de 2016.

Au cours des quatre derniers mois (décembre à mars), la Tendances Nationale

Officiuse (TNO) de l'œuf calibré ainsi que le prix à la production de l'œuf sont en recul par rapport à leurs moyennes quinquennales. La conjoncture internationale est en effet moins favorable, avec une production européenne abondante et le retour à la normale aux États-Unis. Néanmoins, en mars, le prix à la production progresse de 5 % par rapport à mars 2015. Le contexte de réduction de la production les premiers mois de 2016 est probablement favorable à

la reprise du cours.

Au premier trimestre, les achats d'œufs par les ménages français sont en hausse de 2 % en volume par rapport à la même période de 2015, progression sensible pour les œufs biologiques et de plein air. En janvier-février, les exportations d'œufs en coquille et d'ovoproduits sont en recul, tandis que les importations progressent.

Cuniculiculture : abattages, consommation et prix toujours en baisse

Au premier trimestre, les abattages de lapins sont en repli de 3 % en France. En Pays de la Loire, le recul est plus marqué (-7 %) du fait notamment du transfert d'une partie de l'activité d'un abattoir vers un établissement des Deux-Sèvres. En mars, seuls deux établissements abattent des lapins dans la région, pour un cinquième des abattages nationaux.

En mars, l'indice mensuel des prix à la production du lapin est en repli de dix points par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015. Cet écart à la moyenne quin-

quennale est particulièrement marqué depuis six mois. A 1,74 €/kg vif en moyenne sur les trois premiers mois de l'année, le cours moyen à la production est en repli de 6 % par rapport au premier trimestre 2015. Depuis septembre, l'indice de l'aliment pour lapins est orienté à la baisse. Avec des prix de vente au consommateur en progression de 3 %, les achats des ménages en lapin frais reculent de 3 % au premier trimestre.

Depuis l'effondrement du marché des coproduits, notamment des débouchés

chinois, la rentabilité des outils de transformation est en baisse. La filière subit actuellement une crise grave, marquée par une surproduction et une perte de compétitivité tant sur le marché intérieur que sur les marchés exports. La filière espagnole ne cesse de prendre des parts de marché au détriment de la filière française, et la consommation ne cesse de baisser. Dans ce contexte de crise, des éleveurs sont contraints de cesser leur production.

Commerce extérieur : forte progression du solde commercial des produits de l'agriculture et des IAA en 2014

En 2015, dans un contexte de léger recul des exportations régionales (-1 % en valeur, tous produits confondus), celles des produits agricoles et agroalimentaires sont en hausse de 5 %. Elles atteignent 4,22 milliards €, et représentent 24 % du montant des exportations ligériennes, contre moins de 14 % en France.

Avec 1 099 M€ en 2015, les exportations des produits agricoles, sylvicoles et de la pêche progressent de 19 % par rapport à 2014. En valeur, les produits de la culture et de l'élevage figurent au deuxième rang des produits exportés de la région. Loire-Atlantique et Maine-et-Loire concentrent plus des trois quarts de ces exportations.

En légère progression par rapport à 2014 (+1 %), les exportations des produits des industries agricoles et alimentaires s'élèvent à 3 121 M€ en 2015 (18 % du montant total exporté). Le quart des exportations relève du secteur des produits laitiers (815 M€, aux deux tiers en Loire-Atlantique et Mayenne) et un quart également de celui de la viande (797 M€). En valeur, les produits laitiers et ceux issus de la viande se situent aux septième et huitième rang des produits exportés de la région. Par rapport à 2014, les exportations reculent fortement pour les produits laitiers, tandis qu'elles progressent pour les produits de boulangerie-pâtisserie industrielle et surtout pour les boissons. Ce secteur, pour lequel les montants d'export sont concentrés à 80 % en Maine-et-Loire, prend la troisième place des produits agroalimentaires exportés, avec 454 M€.

Après avoir fortement augmenté en 2014 (+ 43 %), le solde commercial régional des produits de l'agriculture et des industries agroalimentaires progresse encore en 2015 (+ 22 %). Il s'élève à 1 169 M€.

Industries agroalimentaires

Industries laitières : la production est soutenue, tirée par le marché export. Le prix de la matière première et ceux des produits finis sont en baisse. Les stocks sont corrects et les carnets de commandes étoffés.

Industries des viandes : le trimestre est atone. Le prix de la matière première et ceux des produits finis sont en baisse.

Industries de la boulangerie-pâtisserie et pâtes : la production est orientée à la baisse. La demande est insuffisante. Le prix des produits finis sont en baisse suite aux négociations annuelles.

Le point du trimestre

Terrena a clos l'année 2015 avec un chiffre d'affaires en hausse s'élevant à 5 Mds€ suite notamment à l'intégration des coopératives CAM, Anjou Maine céréales et les maraîchers « Rives de Loire ».

Le groupe a investi 100 M€ en 2015. En complément, Laita, dont Terrena est actionnaire, a investi 50 M€ depuis 3 ans dans le secteur laitier. La recherche et développement est dotée d'un budget de 10 M€.

Terrena, allié à Sofiprotéol, devient actionnaire majoritaire de la société Doux (52,5 % du capital), consolidant ainsi sa place de numéro deux national de la volaille avec 23 % du marché, 1,4 Md€ de CA, 1500 éleveurs, 5 700 salariés sur 16 sites industriels. Un plan ambitieux d'investissements dans la filière volaille est en préparation.

Terrena annonce continuer sa politique de croissance externe et d'expansion à l'international.

Les entreprises en bref

Loire-Atlantique

System U crée une filiale logistique nationale, baptisée « U Log », dont le siège est à Nantes.

« U Log », regroupe les actifs de 4 centrales régionales et vise à réduire les coûts logistiques de 8 à 9 %. Cette création s'inscrit aussi dans le cadre du rapprochement avec Auchan.

La coopérative Biolait, basée à Saffré (44), 60 salariés, a fortement accru sa collecte de lait bio (149 millions de litres en 2015) auprès de 800 producteurs.

Biolait collecte dans 68 départements, dont les 2/3 dans l'Ouest, ce qui représente 27 % de la collecte de lait bio. Le marché est déficitaire au niveau européen, et la rémunération est attractive pour les producteurs bio.

En 2015, Tipiak (1200 salariés) a réalisé un chiffre d'affaires de 192,6 M€, en hausse de 3,6 %. La société a investi 13,7 M€ dans ses 7 usines.

Maine-et-Loire

L'entreprise vendéenne Giffaux (50 M€ de CA) a racheté le fabricant de saucissons

haut de gamme, Fransal à Montreuil-Bellay (49). Fransal a connu un fort développement ces dernières années pour compter aujourd'hui 5 M€ de chiffre d'affaires et 25 salariés. Ce rachat donne de nouveaux moyens industriels et humains pour le développement de l'activité.

Le fabricant de gâteaux et de cakes créés, Rivazur cakes à Seiches-sur-le-Loir (49), 40 salariés, réalise 80 % de sa production en marque de distributeur. Après une année 2015 en forte baisse, la société modifie sa stratégie et lance sa propre marque commerciale. L'entreprise s'engage également dans l'export et le marché du petit déjeuner.

Nor-Feed à Angers (22 salariés, 4,2 M€ de CA), spécialisée dans la production d'additifs naturels à base de plantes, solutions alternatives aux antibiotiques à destination de l'alimentation animale, annonce l'ouverture d'une filière au Vietnam : Nor-Feed Vietnam. Les antibiotiques facteurs de croissance seront interdits au Vietnam en 2020.

Mayenne

Lactalis rachète le groupe indien Anik Industries (90 M€ de CA) après le rachat de Tirumala Milk Products (près de 200 M€ de CA). Lactalis prend également le contrôle

du plus gros groupe laitier roumain, Albalact, en janvier 2016, puis du plus important groupe laitier géorgien en février.

La société Mayenne Viande a acquis pour 3 millions d'euros l'abattoir public de Laval (46 salariés) détenu par la communauté d'agglomération.

L'usine de LDC de Laval fournira 2 000 tonnes de poulets par an au groupe de restauration américain KFC.

Sarthe

Le dernier chiffre d'affaires de LDC augmente de 15 %, atteignant 3,48 Mds€.

Le leader de la volaille a intégré l'activité volaille du groupe Avril et la société polonaise Drop.

Vendée

Fleury Michon prend une participation de 19 % dans le capital de son fournisseur normand Vallégrain, spécialisé dans l'abattage et la découpe de porcs charcutiers. Vallégrain (360 salariés, 90 M€ de chiffre d'affaires) approvisionne 9 % du besoin de Fleury Michon en jambon sous signe de qualité.

Source : AGRAalimentation, RIA, Ouest France, Les Echos, Banque de France, lettre de l'API de janvier à mars 2016

Liste des documents en annexe

Cotations des céréales et oléo-protéagineux

Cotations fruits et légumes

Cotation régionale FranceAgriMer des jeunes bovins

Cotation régionale FranceAgriMer des vaches

Abattages des gros bovins dans les Pays de la Loire

Abattages et cotations des veaux

Livraisons de lait et prix du lait

Abattages et cotations des porcs

Abattages et cotations des ovins

Abattages et cotations des poulets

Abattages et cotations des dindes

Abattages et cotations des canards

Abattages et cotations des pintades

Abattages ensemble des volailles

Cotations des oeufs

Abattages et cotations des lapins

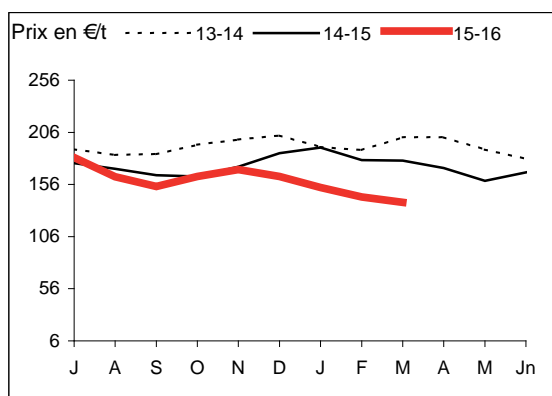
COTATION DES CEREALES ET OLEO-PROTEAGINEUX



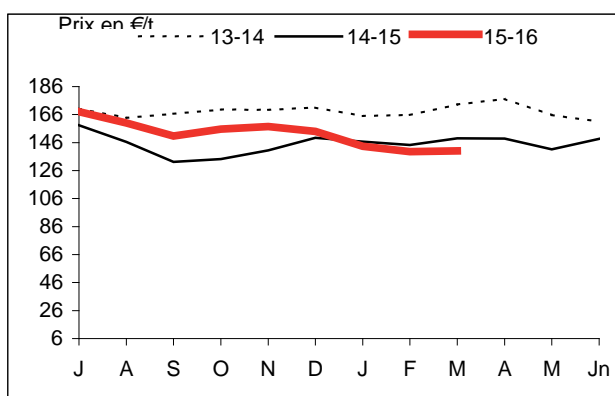
en €/t	Campagne	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Moy.
BLE TENDRE	12-13	252,20	260,13	260,50	258,00	265,75	253,73	247,50	239,25	236,13	237,70	230,75	206,25	245,66
Rendu Rouen	13-14	189,70	184,25	185,13	194,20	199,00	203,00	192,00	188,88	201,13	201,30	189,50	180,67	192,40
	14-15	176,40	171,00	165,00	163,75	172,88	186,00	191,50	179,50	178,80	171,75	159,50	167,50	173,63
	15-16	181,83	163,50	154,00	163,63	170,38	163,67	153,00	144,00	138,90				159,21
ORGE DE MOUTURE	12-13	231,67	238,25	236,00	234,40	242,75	230,00	222,63	214,25	209,50	209,25	197,00		224,15
Rendu Rouen	13-14	176,80	172,38	175,25	177,60	177,00	176,00	166,50	167,67					173,65
	14-15	152,25	150,06	143,00	155,20	164,25	171,00	174,75	169,75	172,75	173,13			162,61
	15-16	177,75	158,83	150,00	158,50	157,50	154,33	142,88	135,75	134,10				152,18
MAIS	12-13	225,83	251,25	244,25	237,40	248,75	242,33	230,88	217,88	218,13	211,75	210,00	212,50	229,25
Rendu Bordeaux	13-14	170,20	163,63	166,63	169,60	169,38	171,00	165,00	165,63	173,25	177,20	165,63	161,00	168,18
	14-15	158,38	146,50	132,25	134,20	140,50	149,50	146,75	144,38	149,00	148,90	141,17	148,75	145,02
	15-16	168,13	160,00	150,75	155,70	157,50	154,00	143,38	139,50	140,00				152,11
COLZA	12-13		503,25	501,50	476,25	475,40	469,67	469,50	469,50	471,25	467,38	455,00	441,25	472,72
Rendu Rouen	13-14	373,40	365,25	368,75	370,40	378,25	372,67	360,17	386,00	405,75	399,10	373,13	351,38	375,35
	14-15	320,38	314,00	310,63	320,40	330,50	340,00	348,25	357,00	369,25	373,60	371,33	379,67	344,58
	15-16	386,13	370,00	364,88	376,80	377,88	371,17	353,50	342,25	341,60				364,91

Source : FranceAgriMer, La Dépêche agricole et commerciale

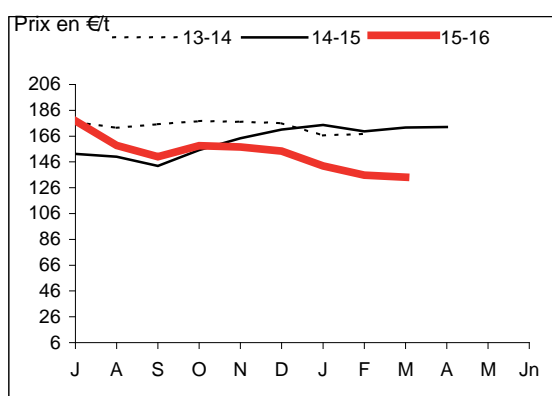
BLE TENDRE -Rendu Rouen-



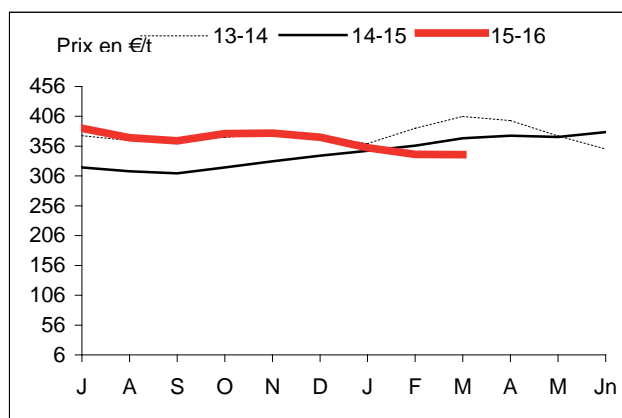
MAIS -Rendu Bordeaux-



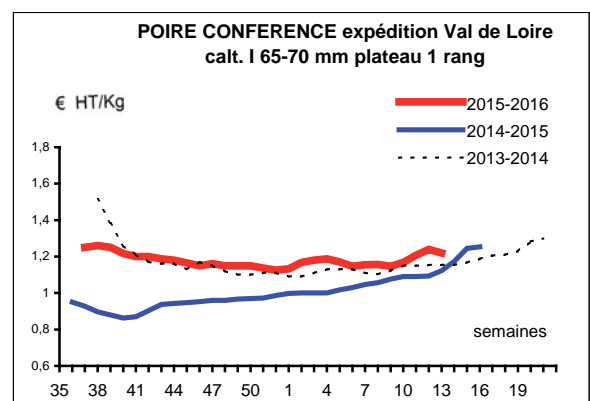
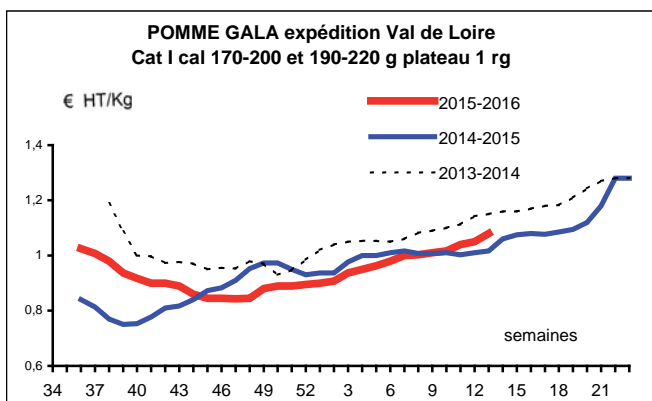
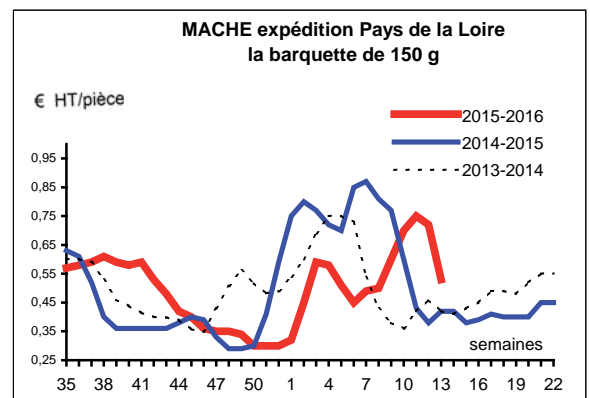
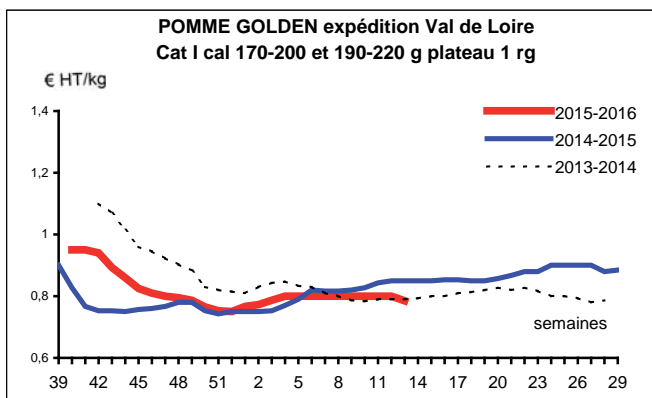
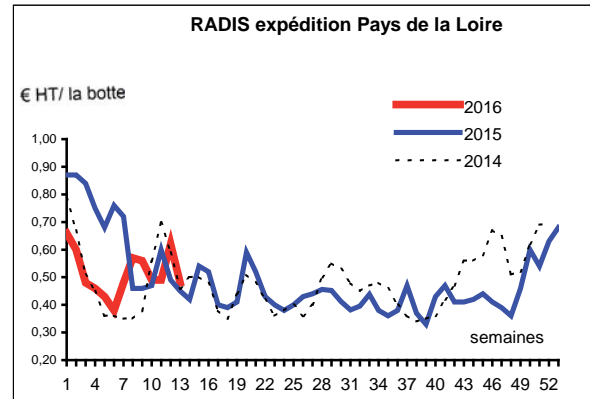
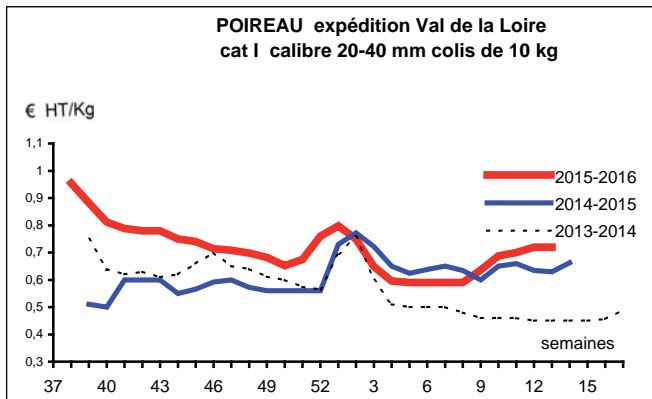
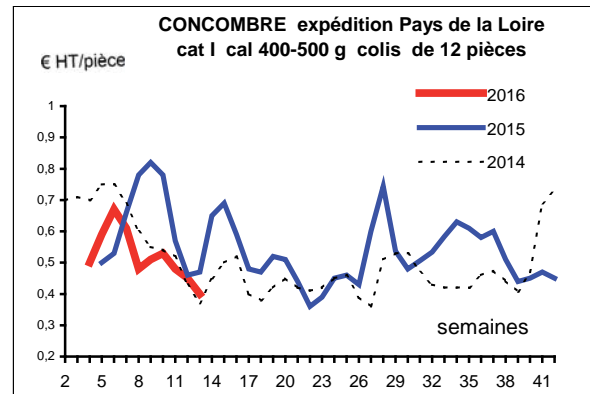
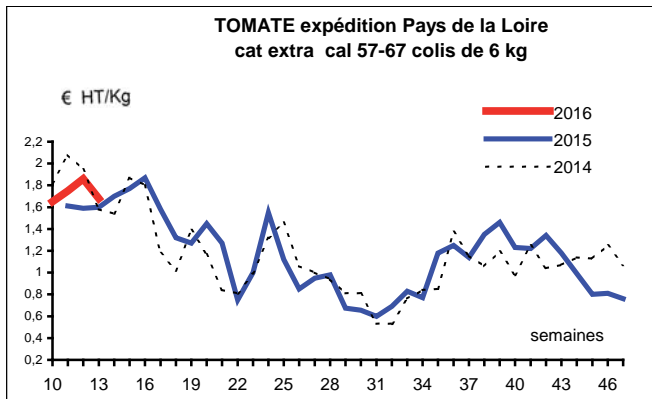
ORGE DE MOUTURE -Rendu Rouen-



COLZA -Rendu Rouen-



COTATION DES FRUITS ET LEGUMES



AGRESTE Pays de la Loire - Conjoncture trimestrielle
Prix anormalement bas et crise conjoncturelle

mai 2016

Annexe Source : RNM - FranceAgriMer

En application des dispositions du code rural (article L611-4), FranceAgriMer calcule quotidiennement un indicateur de marché pour 12 fruits et 13 légumes à partir des informations de prix du RNM associées à des coefficients de pondération. Ce dispositif permet de qualifier la situation du marché au stade le plus significatif qui est celui de l'expédition. Les situations de prix anormalement bas, voire de crise conjoncturelle sont appréciées par rapport à une référence 5 ans. Les produits concernés et la méthode sont fixés dans l'arrêté du 2 mai 2006 modifiant celui du 24 mai 2005.

COTATION DES JEUNES BOVINS (en €/Kg net)

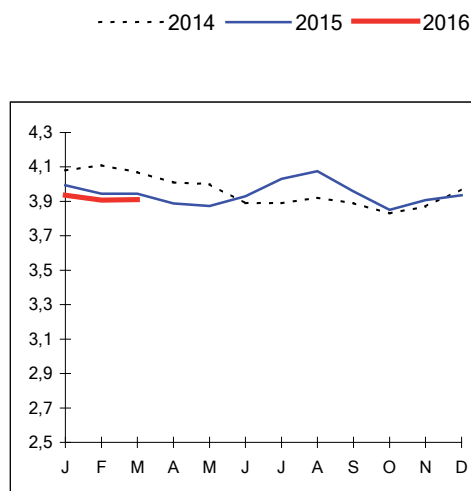


Moyennes mensuelles

Viande U Grand Ouest			
	2014 N-2	2015 N-1	2016 N
Janvier	4,08	3,99	3,94
Février	4,11	3,95	3,91
Mars	4,07	3,95	3,91
Avril	4,01	3,89	
Mai	4,00	3,87	
Juin	3,89	3,93	
Juillet	3,89	4,03	
Août	3,92	4,08	
Septembre	3,89	3,96	
Octobre	3,83	3,85	
Novembre	3,87	3,91	
Décembre	3,97	3,94	

Source : FranceAgriMer

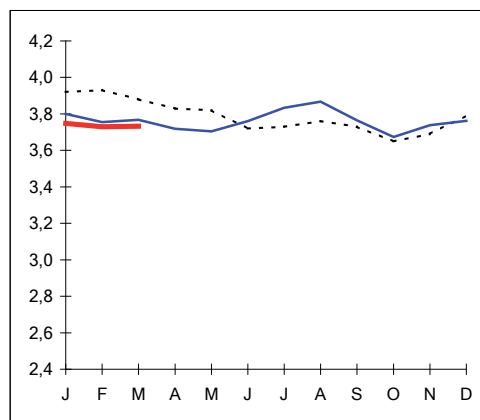
3,96 3,94 3,92 Moyenne annuelle



Viande R Grand Ouest			
	2014 N-2	2015 N-1	2016 N
Janvier	3,92	3,80	3,75
Février	3,93	3,76	3,73
Mars	3,88	3,77	3,73
Avril	3,83	3,72	
Mai	3,82	3,71	
Juin	3,72	3,76	
Juillet	3,73	3,83	
Août	3,76	3,87	
Septembre	3,73	3,77	
Octobre	3,65	3,67	
Novembre	3,69	3,74	
Décembre	3,79	3,76	

Source : FranceAgriMer

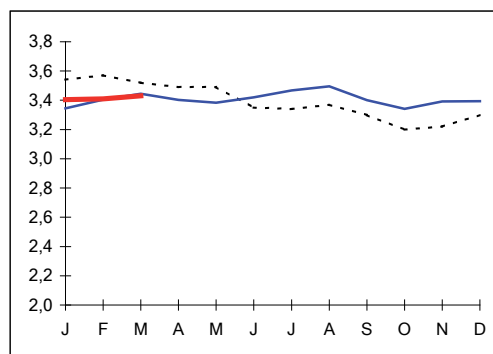
3,79 3,76 3,74 Moyenne annuelle



Mixte O Grand Ouest			
	2014 N-2	2015 N-1	2016 N
Janvier	3,54	3,34	3,41
Février	3,57	3,41	3,41
Mars	3,52	3,45	3,43
Avril	3,49	3,40	
Mai	3,49	3,38	
Juin	3,35	3,42	
Juillet	3,34	3,47	
Août	3,37	3,50	
Septembre	3,30	3,40	
Octobre	3,20	3,34	
Novembre	3,22	3,39	
Décembre	3,30	3,39	

Source : FranceAgriMer

3,39 3,41 3,42 Moyenne annuelle



COTATION DES VACHES (en €/Kg net)

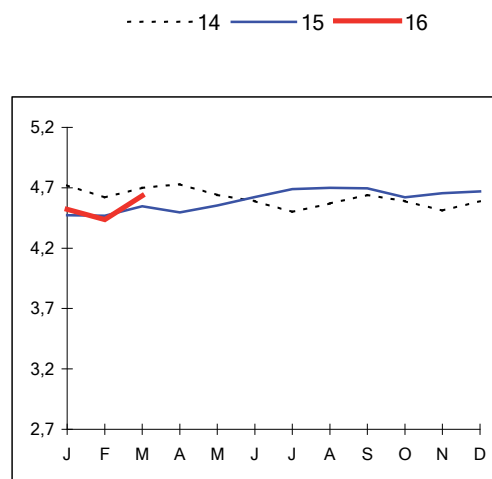


Moyennes mensuelles

	Viande U Grand Ouest		
	2014 N-2	2015 N-1	2016 N
Janvier	4,72	4,47	4,52
Février	4,62	4,47	4,44
Mars	4,70	4,55	4,63
Avril	4,73	4,50	
Mai	4,64	4,55	
Juin	4,59	4,62	
Juillet	4,50	4,69	
Août	4,57	4,70	
Septembre	4,64	4,70	
Octobre	4,59	4,62	
Novembre	4,51	4,66	
Décembre	4,59	4,67	

Source : FranceAgriMer

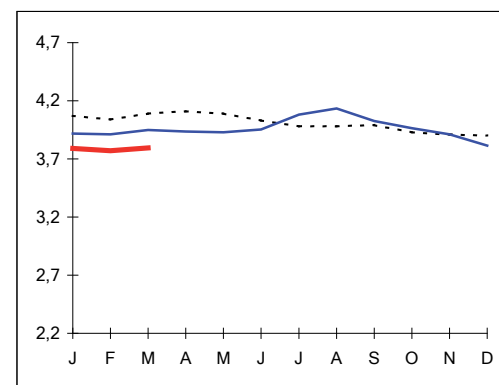
4,62 4,60 4,53 Moyenne annuelle



	Viande R Grand Ouest		
	2014 N-2	2015 N-1	2016 N
Janvier	4,07	3,92	3,79
Février	4,04	3,91	3,77
Mars	4,09	3,95	3,79
Avril	4,11	3,94	
Mai	4,09	3,93	
Juin	4,03	3,95	
Juillet	3,98	4,08	
Août	3,98	4,14	
Septembre	3,99	4,03	
Octobre	3,93	3,96	
Novembre	3,91	3,91	
Décembre	3,90	3,81	

Source : FranceAgriMer

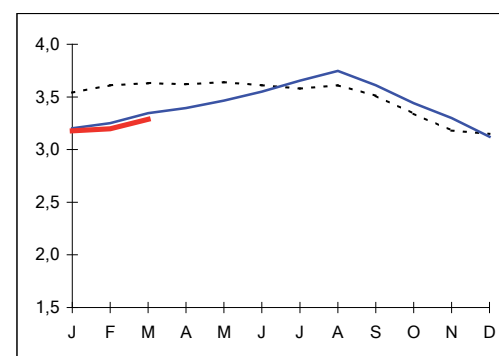
4,01 3,96 3,78 moyenne annuelle



	Mixte O Grand Ouest		
	2014 N-2	2015 N-1	2016 N
Janvier	3,54	3,20	3,18
Février	3,61	3,25	3,20
Mars	3,63	3,35	3,29
Avril	3,62	3,39	
Mai	3,64	3,47	
Juin	3,61	3,55	
Juillet	3,58	3,65	
Août	3,61	3,75	
Septembre	3,51	3,61	
Octobre	3,34	3,44	
Novembre	3,18	3,30	
Décembre	3,15	3,12	

Source : FranceAgriMer

3,50 3,42 3,22 moyenne annuelle





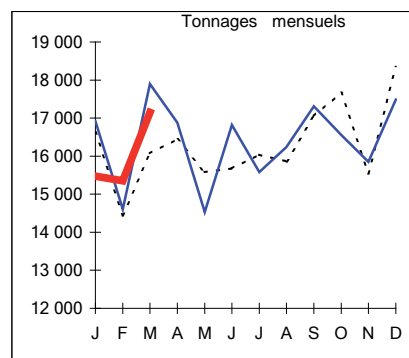
----- 14 ———— 15 ———— 16

Ensemble gros bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	16 639	16 921	15 472	-8,6%
Février	31 079	31 523	30 827	-2,2%
Mars	47 148	49 419	47 975	-2,9%
Avril	63 592	66 299		
Mai	79 175	80 832		
Juin	94 852	97 652		
Juillet	110 892	113 234		
Août	126 756	129 476		
Septembre	143 814	146 784		
Octobre	161 489	163 339		
Novembre	177 038	179 188		
Décembre	195 386	196 673		

Source : Agreste

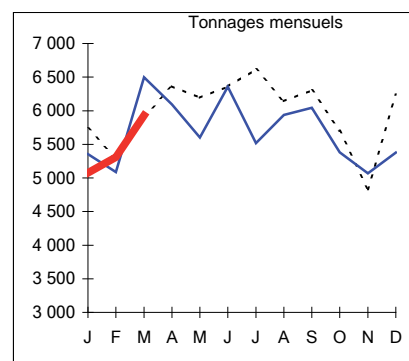


Jeunes bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	5 736	5 354	5 077	-5,2%
Février	11 029	10 442	10 384	-0,6%
Mars	16 939	16 939	16 313	-3,7%
Avril	23 303	23 032		
Mai	29 496	28 636		
Juin	35 855	34 990		
Juillet	42 471	40 508		
Août	48 612	46 447		
Septembre	54 915	52 490		
Octobre	60 619	57 872		
Novembre	65 450	62 940		
Décembre	71 690	68 315		

Source : Agreste

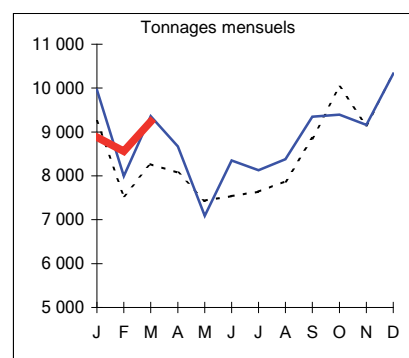


Vaches de réforme

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	9 246	9 962	8 883	-10,8%
Février	16 791	17 956	17 444	-2,9%
Mars	25 061	27 315	26 680	-2,3%
Avril	33 128	35 988		
Mai	40 560	43 080		
Juin	48 100	51 431		
Juillet	55 741	59 558		
Août	63 619	67 940		
Septembre	72 479	77 287		
Octobre	82 506	86 683		
Novembre	91 662	95 843		
Décembre	101 980	106 174		

Source : Agreste





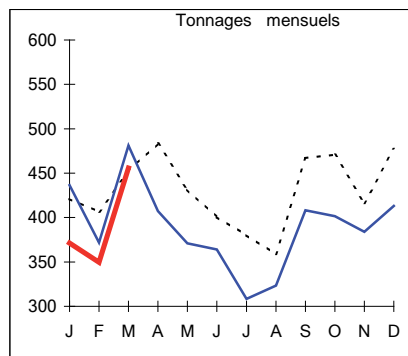
Abattages de veaux dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	421	436	371	-15,0%
Février	828	808	721	-10,8%
Mars	1 280	1 289	1 176	-8,7%
Avril	1 763	1 696		
Mai	2 195	2 067		
Juin	2 596	2 431		
Juillet	2 976	2 740		
Août	3 335	3 063		
Septembre	3 802	3 471		
Octobre	4 272	3 873		
Novembre	4 689	4 257		
Décembre	5 166	4 670		

Source : Agreste

----- 14 ——— 15 ——— 16



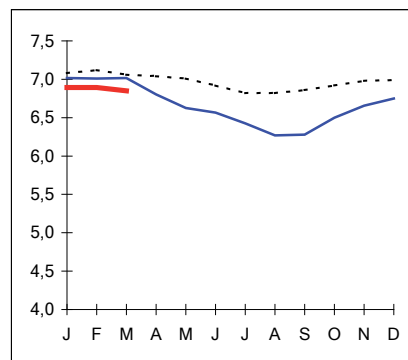
Cotation veaux de boucherie

Rosé clair R

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	7,08	7,02	6,89	-1,8%
Février	7,12	7,01	6,89	-1,7%
Mars	7,06	7,02	6,85	-2,4%
Avril	7,04	6,80		
Mai	7,01	6,63		
Juin	6,92	6,57		
Juillet	6,82	6,42		
Août	6,82	6,27		
Septembre	6,86	6,28		
Octobre	6,92	6,50		
Novembre	6,98	6,66		
Décembre	6,99	6,75		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale



Cotation bovins maigres

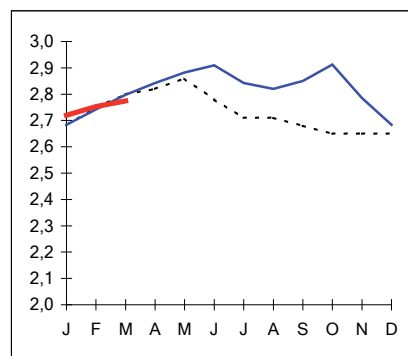
Charolais mâle 6/12 mois (U)

Moyennes mensuelles €/Kg vif

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	2,68	2,68	2,72	+1,3%
Février	2,75	2,74	2,75	+0,4%
Mars	2,80	2,80	2,77	-0,8%
Avril	2,82	2,84		
Mai	2,86	2,88		
Juin	2,78	2,91		
Juillet	2,71	2,84		
Août	2,71	2,82		
Septembre	2,68	2,85		
Octobre	2,65	2,91		
Novembre	2,65	2,79		
Décembre	2,65	2,68		

Source: FranceAgriMer - Moyenne nationale

2,73 2,81 2,75



LIVRAISONS DE LAIT ET PRIX DU LAIT

Livraisons de lait des producteurs de la région des Pays de la Loire, par campagne laitière

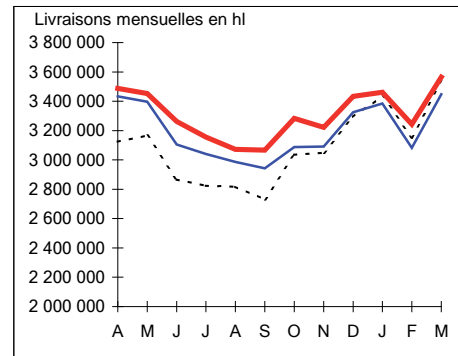
Livraisons cumulées par campagne en hectolitres

	13/14 N-1	14/15 N	15/16 N	N/N-1
Avril	3 119 430	3 433 461	3 487 727	1,6%
Mai	6 287 501	6 829 792	6 940 343	1,6%
Juin	9 149 644	9 934 958	10 203 334	3%
Juillet	11 975 357	12 975 884	13 358 431	3%
Août	14 793 876	15 961 497	16 430 711	3%
Septembre	17 526 006	18 904 246	19 496 805	3%
Octobre	20 561 111	21 992 291	22 779 399	4%
Novembre	23 611 091	25 084 205	26 002 201	4%
Décembre	26 905 264	28 409 116	29 435 418	4%
Janvier	30 358 223	31 784 572	32 897 453	4%
Février	33 496 338	34 833 045	36 141 209	4%
Mars	37 035 678	38 233 006	39 706 338	4%

Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer à partir de 2014

----- 13/14 — 14/15 — 15/16



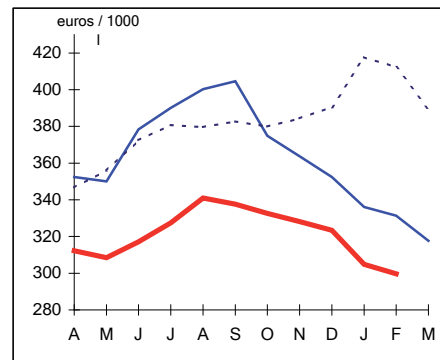
Prix du lait dans la région des Pays de la Loire

En euros/1000 litres primes comprises, retenues et taxes déduites

	13/14 N-1	14/15 N	15/16 N	N/N-1
Avril	347	352	312	-11%
Mai	356	350	308	-12%
Juin	373	378	317	-16%
Juillet	381	390	328	-16%
Août	380	400	341	-15%
Septembre	383	405	338	-17%
Octobre	380	375	333	-11%
Novembre	384	364	328	-10%
Décembre	391	352	323	-8%
Janvier	418	336	305	-9%
Février	412	331	300	-10%
Mars	389	318		

Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer à partir de 2014





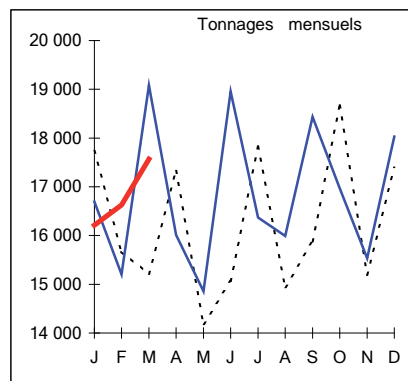
Abattages de porcs dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	17 737	16 696	16 209	-2,9%
Février	33 407	31 897	32 837	+2,9%
Mars	48 622	50 977	50 404	-1,1%
Avril	65 948	66 988		
Mai	80 135	81 843		
Juin	95 200	100 798		
Juillet	113 022	117 166		
Août	127 968	133 160		
Septembre	143 851	151 593		
Octobre	162 524	168 564		
Novembre	177 724	184 100		
Décembre	195 119	202 128		

Source : Agreste

-----14 ————15 ————16



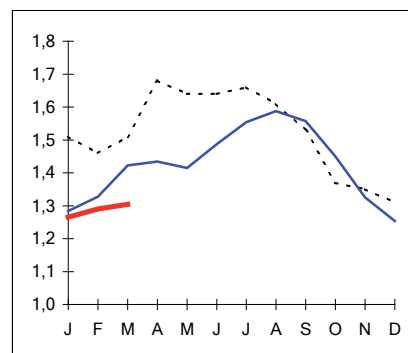
Cotation régionale des porcs charcutiers

Classe E+S (TMP > 54 %)

Moyennes mensuelles €/Kg de carcasse

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	1,51	1,28	1,27	-1,5%
Février	1,46	1,33	1,29	-2,8%
Mars	1,51	1,42	1,30	-8,3%
Avril	1,68	1,43		
Mai	1,64	1,42		
Juin	1,64	1,49		
Juillet	1,66	1,55		
Août	1,61	1,59		
Septembre	1,53	1,56		
Octobre	1,37	1,45		
Novembre	1,35	1,33		
Décembre	1,31	1,25		

Source : Cotation FranceAgriMer - Région Ouest (commission de Nantes)



Nouvel indicateur IFIP - Institut du porc

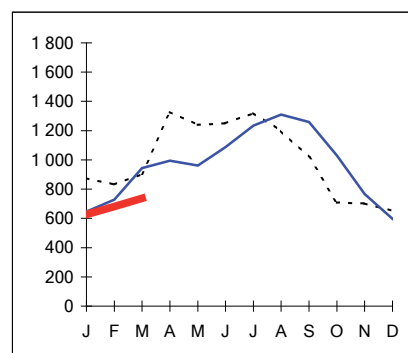
Elevage Naisseur-Engraisseur

Indice mensuel basé sur la marge brute d'autofinancement

en €/truite/an

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	874	646	627	-2,9%
Février	831	728	681	-6,5%
Mars	903	944	738	-21,8%
Avril	1 327	995		
Mai	1 240	962		
Juin	1 250	1 087		
Juillet	1 320	1 234		
Août	1 200	1 309		
Septembre	1 019	1 259		
Octobre	708	1 029		
Novembre	703	767		
Décembre	651	597		

Source : IFIP Institut du porc





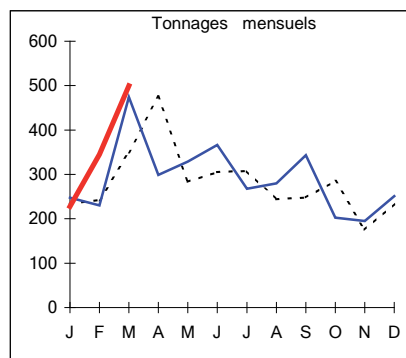
**Abattages des ovins
dans les Pays de la Loire**

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	234	248	228	-8,0%
Février	476	478	573	+19,8%
Mars	827	952	1 072	+12,6%
Avril	1 302	1 251		
Mai	1 585	1 580		
Juin	1 890	1 947		
Juillet	2 198	2 214		
Août	2 442	2 494		
Septembre	2 689	2 838		
Octobre	2 975	3 040		
Novembre	3 150	3 235		
Décembre	3 384	3 486		

Source : Agreste

----- 14 ——— 15 ——— 16



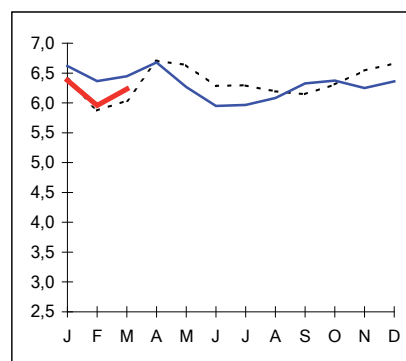
Cotation agneaux de boucherie

Moyennes mensuelles

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	6,40	6,62	6,38	-3,6%
Février	5,87	6,37	5,96	-6,4%
Mars	6,04	6,45	6,23	-3,3%
Avril	6,70	6,68		
Mai	6,64	6,27		
Juin	6,29	5,95		
Juillet	6,29	5,97		
Août	6,19	6,08		
Septembre	6,15	6,33		
Octobre	6,31	6,37		
Novembre	6,54	6,25		
Décembre	6,66	6,36		

Source : Cotation FranceAgriMer - Moyenne nationale

€/Kg de carcasse



ABATTAGES ET COTATION DES POULETS



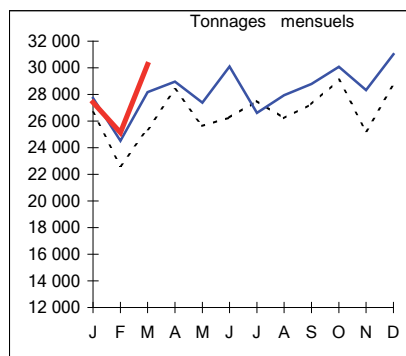
Abattages contrôlés de Gallus dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	26 629	27 740	27 395	-1,2%
Février	49 306	52 252	52 533	+0,5%
Mars	74 713	80 424	82 785	+2,9%
Avril	103 071	109 388		
Mai	128 700	136 774		
Juin	154 967	166 871		
Juillet	182 485	193 478		
Août	208 698	221 421		
Septembre	235 974	250 208		
Octobre	265 073	280 283		
Novembre	290 335	308 607		
Décembre	319 024	339 629		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

..... 14 — 15 — 16



Cotation

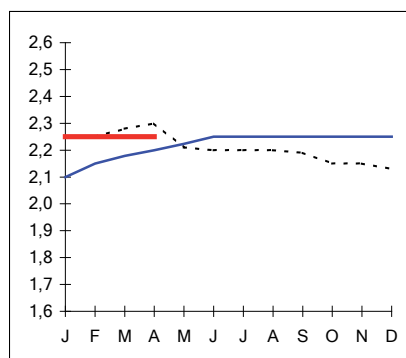
Poulet prêt à cuire frais standard

Moyennes mensuelles

€/Kg net

	2014 N-1	2015 N	2016 N	N/N-1
Janvier	2,25	2,10	2,25	+7,1%
Février	2,25	2,15	2,25	+4,7%
Mars	2,28	2,18	2,25	+3,3%
Avril	2,30	2,20	2,25	+2,3%
Mai	2,21	2,22		
Juin	2,20	2,25		
Juillet	2,20	2,25		
Août	2,20	2,25		
Septembre	2,19	2,25		
Octobre	2,15	2,25		
Novembre	2,15	2,25		
Décembre	2,13	2,25		

Source : FranceAgriMer - SNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



Cotation

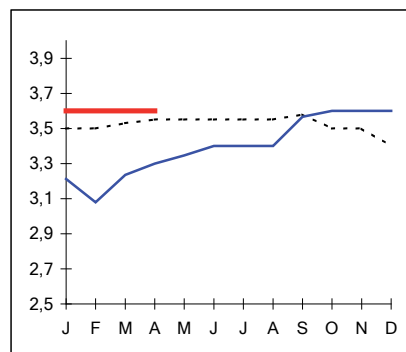
Poulet prêt à cuire frais label

Moyennes mensuelles

€/Kg net

	2014 N-1	2015 N	2016 N	N/N-1
Janvier	3,50	3,21	3,6	+12,1%
Février	3,50	3,08	3,6	+16,9%
Mars	3,53	3,24	3,6	+11,3%
Avril	3,55	3,30	3,6	+9,1%
Mai	3,55	3,35		
Juin	3,55	3,40		
Juillet	3,55	3,40		
Août	3,55	3,40		
Septembre	3,58	3,57		
Octobre	3,50	3,60		
Novembre	3,50	3,60		
Décembre	3,40	3,60		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES DINDES



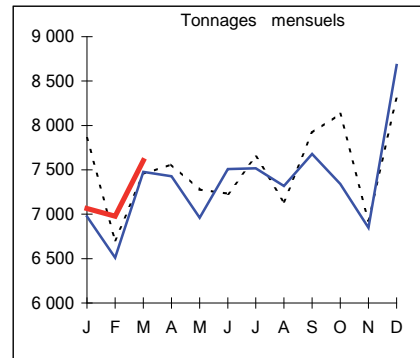
Abattages contrôlés de dindes dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	7 858	6 974	7 063	+1,3%
Février	14 564	13 485	14 040	+4,1%
Mars	22 018	20 960	21 644	+3,3%
Avril	29 577	28 389		
Mai	36 855	35 350		
Juin	44 086	42 858		
Juillet	51 734	50 374		
Août	58 875	57 692		
Septembre	66 793	65 370		
Octobre	74 923	72 711		
Novembre	81 851	79 559		
Décembre	90 160	88 238		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

-----14 ————15 ————16

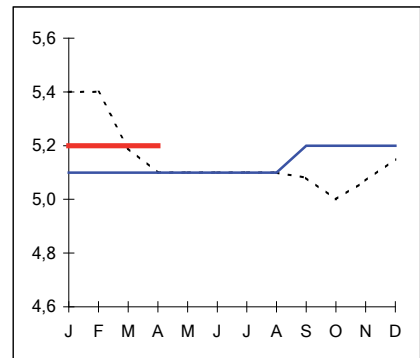


Cotation Filet de dinde

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	5,40	5,10	5,2	+2,0%
Février	5,40	5,10	5,2	+2,0%
Mars	5,19	5,10	5,2	+2,0%
Avril	5,10	5,10	5,2	+2,0%
Mai	5,10	5,10		
Juin	5,10	5,10		
Juillet	5,10	5,10		
Août	5,10	5,10		
Septembre	5,08	5,20		
Octobre	5,00	5,20		
Novembre	5,07	5,20		
Décembre	5,15	5,20		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis





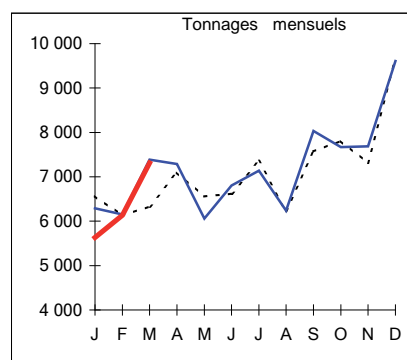
**Abattages contrôlés de canards
dans les Pays de la Loire**

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	6 565	6 291	5 633	-10,5%
Février	12 693	12 442	11 771	-5,4%
Mars	19 023	19 829	19 080	-3,8%
Avril	26 121	27 118		
Mai	32 676	33 177		
Juin	39 296	39 984		
Juillet	46 653	47 124		
Août	52 881	53 363		
Septembre	60 452	61 395		
Octobre	68 262	69 066		
Novembre	75 573	76 752		
Décembre	85 234	86 359		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

-----14 ————15 ————16



Cotation

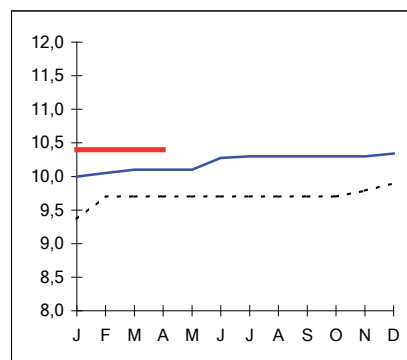
Filet de canard de Barbarie

Moyennes mensuelles

€/Kg net

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	9,37	10,00	10,4	+4,0%
Février	9,70	10,05	10,4	+3,5%
Mars	9,70	10,10	10,4	+3,0%
Avril	9,70	10,10	10,4	+3,0%
Mai	9,70	10,10		
Juin	9,70	10,28		
Juillet	9,70	10,30		
Août	9,70	10,30		
Septembre	9,70	10,30		
Octobre	9,70	10,30		
Novembre	9,79	10,30		
Décembre	9,90	10,34		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES PINTADES



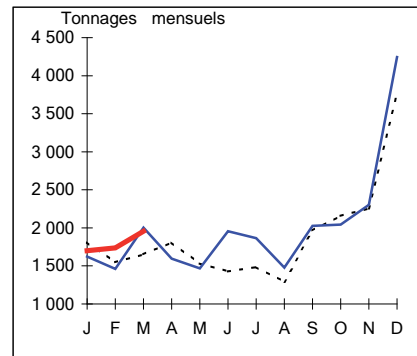
Abattages contrôlés de pintades dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	1 812	1 622	1 700	+4,8%
Février	3 362	3 085	3 437	+11,4%
Mars	5 014	5 087	5 392	+6,0%
Avril	6 820	6 685		
Mai	8 351	8 151		
Juin	9 780	10 107		
Juillet	11 266	11 972		
Août	12 559	13 450		
Septembre	14 526	15 475		
Octobre	16 683	17 520		
Novembre	18 938	19 822		
Décembre	22 697	24 066		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

-----14 ————15 ————16



Cotation

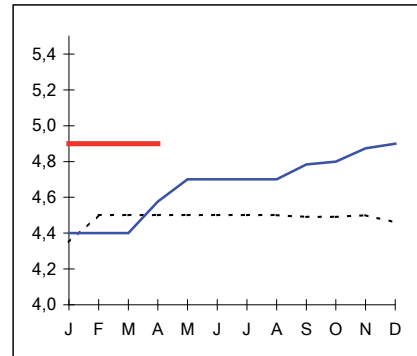
Pintade entière éfilée France Label

Moyennes mensuelles

€/Kg net

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	4,35	4,40	4,9	+11,4%
Février	4,50	4,40	4,9	+11,4%
Mars	4,50	4,40	4,9	+11,4%
Avril	4,50	4,58	4,9	+7,1%
Mai	4,50	4,70		
Juin	4,50	4,70		
Juillet	4,50	4,70		
Août	4,50	4,70		
Septembre	4,49	4,78		
Octobre	4,49	4,80		
Novembre	4,50	4,87		
Décembre	4,46	4,90		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis





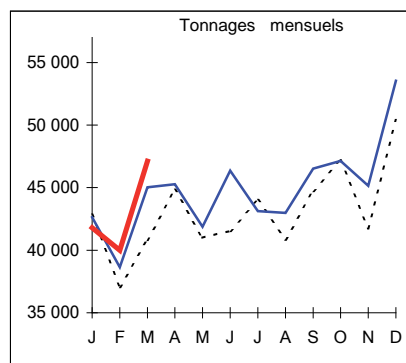
**Abattages contrôlés de volailles
dans les Pays de la Loire**

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	42 864	42 628	41 792	-2,0%
Février	79 925	81 263	81 781	+0,6%
Mars	120 767	126 301	128 900	+2,1%
Avril	165 590	171 580		
Mai	206 582	213 453		
Juin	248 129	259 820		
Juillet	292 136	302 947		
Août	333 014	345 926		
Septembre	377 746	392 448		
Octobre	424 941	439 580		
Novembre	466 698	484 740		
Décembre	517 113	538 291		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

-----14 - - - 15 ——— 16



COTATION DES OEUFS

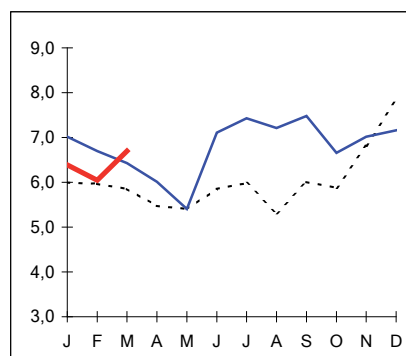
-----14 ————15 ————16

Moyen calibre (53-63 g)

Tendance nationale officielle "les marchés" (en euros pour 100 œufs)

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	5,99	7,02	6,39	-9,0%
Février	5,97	6,70	6,05	-9,7%
Mars	5,85	6,43	6,70	+4,2%
Avril	5,47	6,01		
Mai	5,41	5,41		
Juin	5,85	7,11		
Juillet	5,98	7,43		
Août	5,32	7,21		
Septembre	6,01	7,48		
Octobre	5,88	6,66		
Novembre	6,82	7,02		
Décembre	7,84	7,16		

Source : TNO "les marchés"

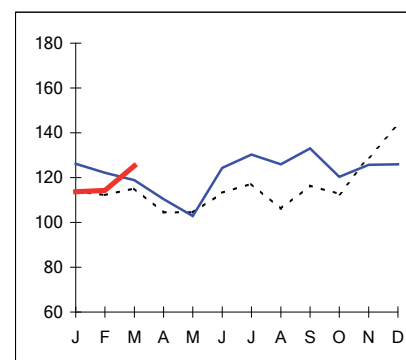


Prix à la production (IPPAP)

Indice mensuel des prix agricoles à la production (base 100 en 2010) - Données brutes

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	113,9	126,2	113,7	-9,9%
Février	112,2	122,2	114,3	-6,5%
Mars	115,2	118,9	125,3	+5,4%
Avril	104,5	110,4		
Mai	104,5	102,9		
Juin	113,3	124,4		
Juillet	117,3	130,3		
Août	106,1	126,0		
Septembre	116,5	133,0		
Octobre	112,7	120,4		
Novembre	129,2	125,7		
Décembre	143,4	125,9		

Source : SRISE Pays de la Loire



ABATTAGES ET COTATION DES LAPINS



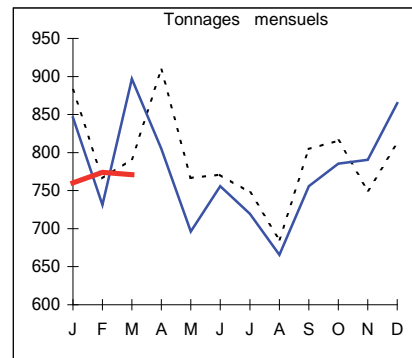
Abattages contrôlés de lapins dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2014 N-2	2015 N-1	2016 N	N/N-1
Janvier	882	846	760	-10,1%
Février	1 649	1 577	1 534	-2,7%
Mars	2 440	2 474	2 305	-6,8%
Avril	3 349	3 279		
Mai	4 116	3 975		
Juin	4 887	4 731		
Juillet	5 634	5 451		
Août	6 320	6 116		
Septembre	7 125	6 872		
Octobre	7 941	7 657		
Novembre	8 691	8 448		
Décembre	9 503	9 313		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

----- 14 ——— 15 ——— 16

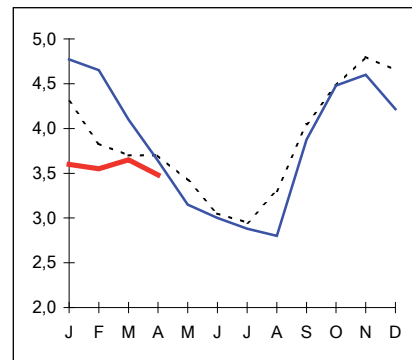


Cotation lapin entier standard France

Moyennes mensuelles €/Kg

	2014 N-1	2015 N	2016 N	N/N-1
Janvier	4,30	4,77	3,60	-24,5%
Février	3,83	4,65	3,55	-23,7%
Mars	3,70	4,10	3,65	-11,0%
Avril	3,70	3,64	3,48	-4,4%
Mai	3,42	3,15		
Juin	3,05	3,00		
Juillet	2,95	2,88		
Août	3,30	2,80		
Septembre	4,05	3,88		
Octobre	4,48	4,48		
Novembre	4,80	4,60		
Décembre	4,65	4,22		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



Ont participé à l'élaboration de ce document :

Productions animales et commerce extérieur : O. Jean, M. Maréchal, B. Robert et J.L. Robin (SRISE) et Régis Berteaux (SRAFT)

Productions végétales : S. Emeriau, P. Guérin, L. Guiavarch, A. Kéters, A. Piha, A. Prudo, T. Renou (SRISE)

IPAMPA : M. Maréchal

IAA : F. Da Ros (SRAFT)

Contexte météorologique : Météo France

Coordination : A. Piha

Agreste : la statistique agricole



Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Claudine Lebon
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : DRAAF SRISE et SRAFT
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7472
Prix : 2,50 €